L'ACTION POPULAIRE

Rédaction : L. C. FARLY

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION : J. A. Roberge Phone 270

Vol. II, No. 58. JOLIETTE, JEUDI, 21 JANVIER, 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

LE PROBLÈME DES SANS-TRAVAIL

Les années précédentes – Le rôle de la Chambre de Commerce--Une industrie considérable en vue.

Une Solution Hâtive Sera Peu Efficace

Il a surgi comme subitement dans notre localité, il y a à peine deux jours, à la suite de l'achèvement de certains travaux de l'aqueduc.

Et d'abord, il ne faut pas trop s'alarmer que deux à trois cents journaliers manquent actuellement d'ouvrage. Le cas est assez ordinaire.

Chaque année, la saison d'hiver se prête peu aux travaux à la journée et un grand nombre de journaliers ne font rien de l'hiver.

Ceux mêmes qui ont le plus à souffrir cette année, sont les gens de métier dont les heures de travail et le salaire sont diminués et qui sont habitués à un salaire assez élevé.

Cependant le problème que présente ces centaines d'ouvriers sans ouvrage ne laisse pas d'être très sérieux et de mériter toute notre attention.

Si la main d'oeuvre étrangère vient encore arracher le gagne-pain de nos ouvriers, ce serait une réforme toujours utile, d'insister auprès des contre-maitres ou des manufacturiers pour qu'ils emploient des personnes demeurant à Joliette.

L'argent devenant très rare chez une partie notable de notre population menace d'accentuer la crise commerciale par le crédit et des pertes probables.

En présence de ce problème réel, la Chambre de Commerce aurait donc sont mot à dire. Jamais elle n'a été intéressée plus directement à une question. Il s'agit en effet de plusieurs milliers de clients, — la plupart de ces ouvriers ont de nombreuses familles — qui auront besoin de provisions et de vêtements, et qui n'auront point d'argent ou très peu.

Actuellement même des personnes en vue de la ville cherchent les capitaux nécessaires pour amener dans nos murs une industrie qui serait en état de garantir de 25 à $30,000.00 de salaire par année et qui a rapporté des bénéfices considérables depuis les quelques années qu'elle est en opération.

Il s'agirait d'une mise de fonds d'une quinzaine de mille piastres, une bagatelle, à trouver dans une localité de l'imporance de Joliette.

Le commerce et la ville sont plus que jamas intéressés à ce que Joliette possède des industries payantes et considérables.

Cependant Joliette n'est pas la seule localité à souffrir de la crise Et il serait intéressant et très important avant de prendre des décisions couteuses et hasardeuses de se renseigner ailleurs.

La Chambre de Commerce devrait encore voir à ce que quelques personnes déléguées par elle se rendissent à Trois-Rivières, à Sherbrooke, à Saint-Hyacinthe, à Sorel, à St-Jean, pour examiner sur place la condition des oeuvriers, et les remèdes que ces villes ont trouvés à leur situation miséreuse.

La ville pourrait être appelée à coopérer aux frais assez minimes de ces voyages très importants pour la solution du problème actuel.

Car il ne faut pas oublier: 1° que, une solution hative pourra coûter cher et durera nécessairement peu; 2° que même si le Conseil trouvait de l'ouvrage pour quinze jours ou un mois, il serait très important de savoir ce qui se fait ailleurs. Toute la ville en bénéficierait d'une manière directe et rembourserait mille fois les dépenses peu considérables ainsi encourues.

Le Conseil se réunit cet après-midi même pour examiner les travaux de l'aqueduc et chercher quelque moyen de donner de l'ouvrage aux sans-travail. Il aura une séance régulière demain vendredi soir.

Nous soumettons ces quelques remarques aux membres du conseil ainsi qu'au bureau de direction de la Chambre de Commerce.

Encore une fois, il sera très difficile, même probablement impossible de trouver de suite, sans recherches, une solution peu couteuse, pratique et durable. Et nous croyons que pour en arriver là il y a réellement des travaux préliminaires à entreprendre.

Le "Camarade" au Club Champêtre

Réception chaleureuse -- Souhaits de bienvenue par les Maires de Montréal Est, et de la Pointe-aux-Trembles -- Magnifique banquet -- 500 Raquetteurs présents.

qDe l'envoyé spécial de *L'Action Populaire.c*

Comme nous l'annoncions la semaine dernière les membres du club "Le Camarade" sont allés rendre visite dimanche dernier à leurs amis du club champêtre de Montréal.

Partis par train spécial du Canadien Nord vers les 10 heures et demie, ils arrivèrent à la Pointe aux Trembles vers midi. Ils furent reçus à la gare par quelques representants du club Champetre. De là ils partirent en parade pour se rendre au magnifique et somptueux chalet du club. Sur le traget quelques clubs de Montréal vinrent au-devant d'eux accompagnés de leurs corps de clairons et tambours.

A leur arrivée au Chalet, M. Théo. Bonin, président du club Champêtre, ainsi que Messieurs les Maires Versailles, de Montréal-Est, et Ladouceur de la Pointe aux Trembles, dans de magifiques discours souhaitèrent la bienvenue aux visiteurs, et leur donnèrent les clefs de leur ville respective.

Puis les amusements commencèrent avec 'entrain et l'enthousiasme qui distinguent les raquetteurs. Disons de suite, que le superbe club Champêtre, est dans un immense édifice, richement meublé et pourvu de toutes les améliorations modernes, et se prêtant très bien à des réceptions semblables.

Après le lunch, les clubs de Montréal commencèrent à arriver pour venir s'amuser avec leurs amis de Joliette. Ce sont les Montagnards, le National, le Coureur des Bois, Le Boucanier, Le Forestier, La Feuille d'Erable, le Ste-Brigitte, le Richmond, le Royal, etc. Bref, vers deux heures de l'après-midi, 500 raquetteurs sont là. Les uns dansent dans la salle de réception, les autres s'amusent à différents jeux, bowling alley, Pool et Billard, etc., les autres chantent sur l'air "Tipperary" une chanson composée spécialement pour la reception de nos raquetteurs, et dont nous reproduisons le refrain:

Bienvenue au "Camarade"

Sur l'air; Tipperary.

Refrain

Suivons la route qui mène au ("Champêtre"
Voir nos amis de Joliette
Suivons la route qui mène au ("Champêtre"
Au "Camarade" Faisons fête
Aux sons joyeux des trompettes
Que chacun de nous répète
Vive "Le Camarade" de Joliette
Vive la raquette.

Par J. SICARD,
Du "St-Brigide Inc."

17 janvier 1915.

Le club de Sorel avait aussi envoyé des délégués. Vers les quatre heures une grande parade a eu lieu dans la bâtisse et lans les alentours, de tous les clubs avec leurs corps de clairons et tambours, portant en triomphe le président du Champêtre, M. Bonin et M. Jos. DeLisle, président du Camarade de Joliette. Il était joli et réellement intéressant de voir tous ces costumes variés et cette longue procession de gais compagnons, tous enthousiastes.

Un grand banquet a eu lieu à cinq heures dans la superbe salle à diner du club, et tous firent honneur aux nombreux mets que l'on leur avait préparés.

Avant la fin du banquet des discours furent prononcés par MM. Théo. Bonin, président du Champêtre, M. Ledoux, président de l'Union Canadienne de Raquetteurs Jos. DeLisle, président du club Joliette; M. G. C. M. Coutu, membre du Camarade et président de la Chambre de Commerce de Joliette, M. O. Decelles, ancien président de l'Union Canadienne, etc.

A la table d'honneur l'on remarquait tous les présidents des clubs de l'Union locale des Raquetteurs de Montréal.

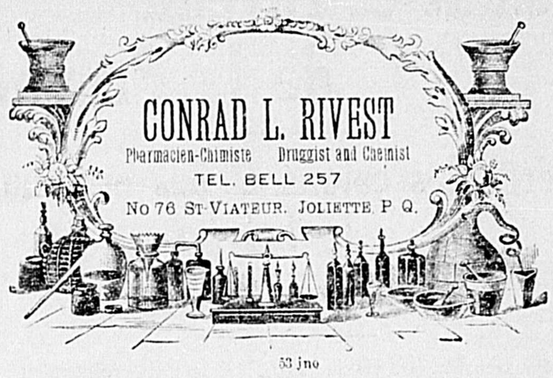
Après le banquet l'on continua à s'amuser jusqu'à l'heure du départ.

On se sépara se promettant de se rencontrer à la convention de Trois-Rivières, le 6 février, et de venir s'amuser à Joliette, le 14 février prochain, alors que tous les clubs de Montréal, au nombre de 40, viendront nous rendre visite.

Nos, raquetteurs nous arrivèrent ici vers les deux heures du matin, tous enthousiasmes de la cordiale réception et de l'hospitalité qu'ils avaient reçu.

80, ST-VIATEUR

SERVICE DE NUIT:



NIGHT CALLS:

80, ST. VIATEUR

53 jno

BOIS ET CHARBON

Bois de chauffage de toutes qualités, coupé à demande en différentes longueurs, livré à domicile à bref délai.

CHARBONS
Grade, Egg, Stove, Chestnut,
livrés à domicile à des prix bas.

COMMANDE PAR TELEPHONE No 30

Ménard & Geoffroy

Nos 21-23 Rue St-Barthélemy

JOLIETTE, P. Q. 57-58-59

1915

TAPISSERIES!! TAPISSERIES!!

Les échantillons en mains sont tous de nouveaux modèles, et vous pouvez les acheter à 3 cts la pièce, en montant.

Remarquez bien que ces échantillons sont au grand complet, ils sont assortis pour plafonds, murs, bordures, etc., le tout pour convenir, car ces échantillons ne proviennent pas d'un "job," mais bien d'un stock complet des plus grandes manufacturiers.

T. LEMAY, Peintre, 69 De Lanaudière, Joliette

—TEL. BELL 310—

M. Thomas Lemay vient de prendre l'agence d'une des plus célèbres maisons de draperies de deuil et de tous genres pour ornements d'églises et maisons privées, qu'il vendra au plus bas prix du marché.

N. B -- Mes ouvriers sont compétents et seront avec plaisir à votre disposition. $2.00 seront chargées en moyenne pour le tapissage d'un appartement 9 x 11 ou moins. Des condition spéciales seront faites pour une maison complète. OUVRAGE GARANTI.

La fameuse lettre du cardinal Mercier

Les ruines de la Belgique.–Le patriotisme devant la doctrine chrétienne.-- Pas de bravade.-- Respect des conditions acceptées par les villes rendues.

LE CARDINAL MERCIER A ROME

Londres, 8.—Des copies de la lettre pastorale de Noel du cardinal Mercier viennent d'être reçues à Londres.

Son Eminence commence par faire une description des chagrins de la Belgique:

"Elle saigne, dit-elle. Ses enfants tombent par milliers dans nos forts et sur nos champs de bataille pour défendre ses droits et l'intégrité de son territoire. Il n'y aura plus bientôt sur le sol de la Belgique une seule famille qui ne sera pas en deuil".

Le cardinal passe ensuite à la description de la dévastation de son pays, causée par l'invasion allemande:

"J'ai parcouru, poursuit-il, la plupart des villes de mon diocèse qui ont été les plus dévastées. Ce que j'ai vu en ruines et en cendres dépasse tout ce que dans mes plus vives appréhensions, j'aurais pu imaginer. Les églises, les écoles, les institutions charitables, les hôpitaux et un grand nombre de couvents ne peuvent plus être habités ou sont en ruines. Des villages entiers sont presque disparus.

"Dieu sauvera la Belgique, mes frères; nous ne pouvons en douter. Disons plutôt qu'il la sauve. Est-ce qu'il y a un seul patriote qui ne voit pas toute la gloire dont s'est couvert la Belgique? Qui de nous aurait le courage de déchirer la dernière page de notre histoire? Qui de nous peut contempler sans orgueil la splendeur de la gloire que notre patrie assassinée s'est attirée?

"La religion du Christ exalte le patriotisme dans une de ses lois. Il n'y a pas de parfait chrétien qui ne soit en même temps un parfait patriote. Il n'est pas vrai que l'Etat est un dieu, un Moloch sur les autels duquel toutes les vies sont des sacrifices légitimes. La brutalité des coutumes paiennes et le despotisme des Césars a donné lieu à l'idée erronée que le militarisme moderne tend à faire revivre, qui veut que l'Etat soit tout puissant et que le droit civil soit la création de son pouvoir absolu.

"Non", répond la doctrine chrétienne, "le droit civil, c'est la paix, c'est-à-dire la vie ordonnée d'une nation basée sur la justice." En effet, la justice elle-même n'est absolue que parce qu'elle est l'expression de la concorde essentielle existant entre les hommes et Dieu et entre eux-mêmes. Ainsi, la guerre pour assurer la guerre est un crime. La guerre ne peut se justifier que comme moyen nécessaire de consolider la paix."

Son Eminence commence la seconde partie de sa lettre pastorale par une justification de la renommée que la Belgique s'est acquise auprès de toutes les nations par sa résistance à l'invasion allemande.

"La Belgique, dit le cardinal Mercier, était liée par l'honneur à la défense de son indépendance. Elle a tenu sa parole. D'autres puissances devaient respecter et protéger la neutralité de la Belgique. L'Allemagne a brisé son serment. La Grande-Bretagne a été fidèle aux siens. Voici les faits."

Le cardinal définit ensuite l'attitude que le peuple qui habite encore la Belgique doit prendre contre l'envahisseur, contre" une puissance, dit-il, qui n'a aucune autorité légitime et à laquelle par conséquent, dans le secret de vos coeurs, vous ne devez ni estime, ni affection, ni obéissance."

Puis il continue:

"Néanmoins, la partie occupée de notre pays est dans une position à laquelle elle doit se soumettre loyalement. La plupart de nos villes se sont rendues à l'ennemi. Elles doivent respecter les conditions de la reddition. Notre armée seulement, luttant à côté des vaillants troupes des Alliés, a notre honneur sous sa protection et est chargée de notre défense nationale. Apprenons à attendre notre délivrance finale qui est entre ses mains.

"Envers ceux qui gouvernent notre pays par la force militaire, et qui, dans le tréonds de leur conscience sont forcés d'admirer la résolution chevaleresque avec laquelle nous avons défendu et nous défendons notre indépendance, conduisons-nous de façon à répondre aux demandes des intérêts publics. Plusieurs d'entre eux déclarent qu'ils sont prêts aujourd'hui, en autant qu'ils le peuvent adoucir nos épreuves et nous aider à recouvrer enfin une partie de notre vie publique normale. Respectons les règlements qu'ils nous imposent tant qu'ils ne transgresseront pas la liberté de nos consciences de chrétiens et notre dignité nationale. Ne nous conduisons pas comme si la bravade était du courage où le tumulte de la bravoure."

Le cardinal Mercier, avant de partir pour Rome, afin d'assister au conclave qui a élu pape Son Eminence Della Chiesa, fit appel à tous les prêtres belges, leur demandant de courir s'enrôler dans l'armée.

Désirant se rendre dans la Ville Eternelle en passant par l'Allemagne et l'Autriche, aucun de ces pays ne voulut donner de sauve-conduit à Son Eminence, qui dut effectuer son voyage via Ostende, Londres, Paris et Riviera.

A son retour, même refus, le cardinal Mercier n'ayant pas voulu se plier à la demande de l'ambassadeur autrichien à Rome qui lui disait de déclarer que les récits des atrocités allemandes en Belgique étaient faux, s'il voulait avoir ce qu'il désirait.

Pour toute réponse, le cardinal Mercier donna les noms des villes où s'étaient perpétrés les crimes les plus atroces.

Une fois à Malines, il traita avec dédain les envahisseurs et fut maintes fois menacé d'emprisonnement.

Son Eminence le cardinal Désiré Mercier est aujourd'hui âgé de 53 ans. Il est né en Belgique, à Braine-l'Allend, dans le diocèse de Malines. En 1906, il était nommé archevêque de Malines et, en 1907, nommé cardinal avec le titre de Saint-Pierre-ès-Liens.

Son Eminence possède un physique qui le fait étrangement ressembler au vaillant roi des Belges, Albert 1er.

———:(o):———

Deux patriotismes

La vaillance et l'union de la jeunesse de France.

La guerre ayant éclaté, la jeunesse a gardé son sang-froid. Voyant que l'Allemagne comptait imposer sa volonté et ses caprices à l'univers, elle est partie, sans bravade, pour défendre le pays et le monde.

Bientôt, la conduite des Allemands a démontré qu'ils cherchaient à exterminer les races des teritoires conquis, en même temps qu'à supprimer les symboles des autres nationalités, afin que l'Allemagne, devenue une maitresse de tout, pût tout exploiter pour son seul avantage.

La jeunesse comprit qu'il lui fallait ou disparatre ou devenir allemande.

Il s'agissait d'échapper à la honte, à l'esclavage, à la misère, à la mort; toutes les diffférences d'opinion s'effacèrent devant le danger et le devoir commun. Ainsi, l'unité morale se réalisa dans l'âme de la jeunesse.

Le coeur de la France est toujours jeune et vaillant, il bat à l'unisson dans les poitrines de tous.

Le patriotisme allemand consiste dans la haine de toutes les nations.

Le patriotisme français n'est même pas inspiré par la loi du talion; il consiste uniquement, comme toujours à travers toute l'histoire, à aimer la France, à la vouloir grande, belle, libre et glorieuse.

Emile BOUTROUX.

("Daily News")

Entre les Japonais et les Boches

Les Japonais sont dignes de l'Europe.--Les barbares qu'il en faut chasser, ce sont les Allemands.

L'appel aux Japonais ne serait pas digne de l'Europe, prétendent quelques-uns! Auraient-ils pris, ceux-là par hasard, le mot d'ordre, injurieusement mégalomane, auprès du kaiser imbu de billevesées gobinesques, et qui s'imagine être un Surhomme commandant à une nation de surhommes, tandis que toutes les autres races sont des races inférieures, et qui s'est permis à ce titre, le pauvre fou, d'appeler les nobles fils du Soleil-Levant des "singes jaunes".

Mais, ô Boches triplement Boches, sous hommes en régression vers les pires anthropoides, et qui le prouvez par votre guerre de brutes sauvages, faut-il donc vous apprendre qu'au temps, préhistorique pour vous, où vous mangiez encore des racines et des glands dans vos cavernes, les Jaunes possédaient déjà une histoire, que la vôtre n'égalera jamais?

O grossiers soudards, allez donc prendre des leçons de politesse raffinée, et aussi d'héroisme chevaleresque, auprès des Samourais anciens et modernes, rivaux en galenterie guerrière avec nos gentilshommes de Fontenoy!

Mais ce qui est digne de l'Europe, c'est de vous compter parmi ses habitants, ô incendiaires de Louvain, ô bombardeurs de Reims ô fusilleurs de femmes et d'enfants ô peuple d'espions et d'apaches!

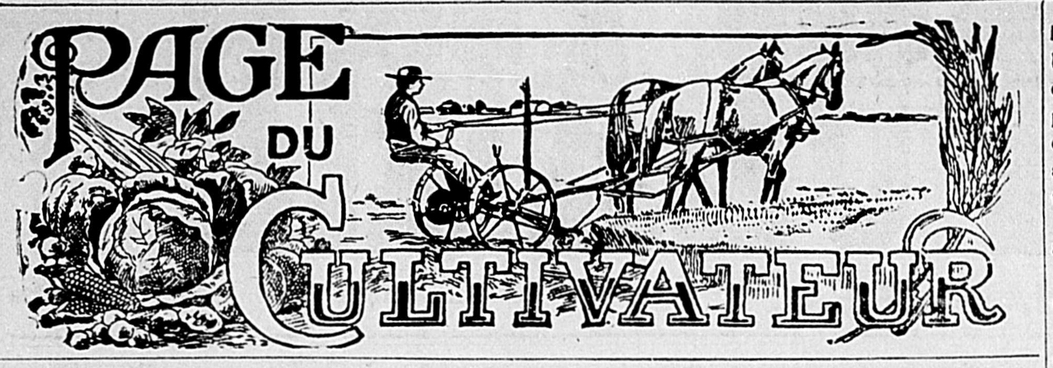
Et s'il y a un danger futur à redouter pour l'Europe, ce n'est pas d'y introduire cette race de fine et forte et glorieuse culture, digne de se fondre avec la nôtre, capable d'ajouter quelque chose à la civilisation méditerranéenne; mais c'est d'y tolérer plus longtemps votre race à vous, dernier vestige de l'antique Barbarie bestiale.

Contre les Barbares que vous êtes toujours, et pour qu'on s'en délivre à jamais, et au plus vite, et avec le minimum possible de massacres, sauf pour vous, il est bon et il est juste que s'unissent tous les civilisés du monde. Ceux de l'Extrême-Orient ont le droit et le devoir d'en être.

O nobles Japonais, vous êtes les désirés et vous serez les bienvenus. On vous attend.

Jean RICHEPIN.

("L'Intransigeant")



Le salut et l'avenir de la Province

L'intérêt des colons et des marchands de bois.

SUGGESTIONS UTILES

M. le Sénateur L. O. David, a écrit dans les quotidiens de Montréal, deux articles sur la colonisation qui ont été commentés de diverses façons.

La réponse suivante que M. le sénateur a envoyée à *La Presse* de Montréal, est concluante. Nous croyons que nos lecteurs en seront réellement intéressés.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

Monsieur le Directeur,

Je crois devoir répondre aux observations publiques et privées qui m'ont été faites au sujet de mes deux lettres sur la colonisation.

On me dit que la plus pratique de mes suggestions est celle d'offrir aux colons, dans les régions les plus fertiles, des lopins de terre considérables où ils pourraient s'établir par groupes, par colonies et y former des paroisses. "Tenez-vous-en à celle-là, me dit-on, pour le moment, car grand nombre de personnes ne demandent que cela. Mais n'oubliez pas que l'obstacle, à l'exécution de ce projet est l'intérêt du marchand de bois."

C'est ce qu'on nous opposait autrefois sous tous les gouvernements conservateurs ou libéraux. On nous disait que le marchand de bois avait la haute main sur toutes les terres boisées de la province et qu'il fournissait au gouvernement la plus grande partie du revenu public. J'admets que le marchand de bois à des droits qu'on ne peut ignorer et que le gouvernement est intéressé à le protéger. Mais il semble que nous avons assez fait pour lui; on lui a taillé à même la province des royaumes qui l'ont merveilleusement enrichi.

Il a eu son tour, il est juste que le colon ait le sien.

Le salut, l'avenir de la province avant tout! Or le salut de la province de Québec est dans la colonisation, car c'est par elle qu'elle augmentera sa population, qu'elle assurera son avenir politique, national dans la Confédération, c'est par elle qu'elle accroitra sa richesse et son influence qu'elle nous donnera un peuple fort, moral et religieux. C'est au foyer du laboureur que l'on trouve le feu sacré du patriotisme, le culte des traditions et des vertus ancestrales, les esprits et les corps sains et vigoureux. Elle a été rude, pénible la tâche des premiers laboureurs, des premiers défricheurs de notre sol, ils l'ont souvent fécondé de leur sang. Continuons leur oeuvre en nous emparant de ce sol qu'ils nous ont transmis au prix de si grands sacrifices.

N'oublions pas que la province de Québec est condamnée à n'avoir jamais plus de 65 représentants dans la Chambre des Communes, et que l'accroissement de sa population seul peut l'empêcher d'être noyée par la représentation des autres provinces.

Pensons-y bien et agissons en conséquence.

De partout: de la chaire, de la presse, des associations nationales devrait partir pour se répercuter dans toute la province, le cri national: "Colonisons, emparons-nous du sol."

"Très bien, dit-on, nous sommes d'accord, mais arrivez à l'obstacle, savez-vous qu'une colonie de cinquante ou cent colons ne pourrait obtenir, même moyennant paiement, du moins dans les meilleurs régions, les terres dont elle aurait besoin pour s'établir, à cause des intérêts et de l'opposition du marchand de bois."

Je respecte les droits du marchand de bois, ainsi que l'intérêt du gouvernement, mais je ne puis croire que le mal soit aussi grand; il doit y avoir des milliers d'acres de terre où le bois a été presqu'entièrement coupé et qui pourraient être livrés aux colons sans causer une perte sérieuse ni au gouvernement ni au marchand.

Evidemment si même avec de l'argent on ne peut avoir des terres que peuvent espérer ceux qui n'en ont pas, comment mettre à exécution ici comme ailleurs le projet de l'aide au colon?

"Que faire, me dit-on? Comment faire disparaître l'obstacle? Comment concilier l'intérêt du colon avec celui du marchand de bois et du gouvernement?"

Ce n'est pas chose facile puisqu'à présent trouver le moyen, le remède.

Je me permettrai de faire deux suggestions:

1. Mettre le plus tôt possible à la disposition des colons qui ont de l'argent des lopins de terre où il ne reste plus ou presque plus de bois à couper;

2. Diviser en sections toutes les terres propres à la colonisation où le bois n'a pas été coupé et donner avis, tous les ans, aux marchands d'en enlever, dans un délai raisonnable, tout le bois qui leur apartient, afin qu'elles soient livrées aux colons, d'abord à ceux qui peuvent les payer et ensuite à tous ceux qui n'ayant pas le sou voudraient s'y établir à la condition qu'on les aide à faire les premiers défrichements. A ces derniers on pourrait attribuer des régions spéciales.

On peut différer sur les moyens à prendre, mais il est temps que l'on sache s'il est vrai que l'intérêt du marchand de bois est le principal obstacle au progrès de la colonisation. J'ai oui dire que plusieurs de nos grands seigneurs, les propriétaires de concessions forestières, sont favorables aux colons et qu'il serait facile de s'entendre avec eux. Quant à ceux qui ne veudraient pas être raisonnable, la Législature pourrait les y contraindre par un texte de loi.

La tâche es difficile, mais Sir Lomer Gouin est de taille à l'entreprendre et à la mener à bonne fin. S'il est lié par de vieilles lois dont il n'est pas responsable, il saura bien se délier et briser du coup les chaines qui entravent la grande oeuvre de la colonisation, l'oeuvre nationales par excellence. Il aurait j'en suis sûr, l'appui de l'opposition et il aurait droit à la reconnaissance de tous les patriotes, de tous ceux qui sont convaincus que l'avenir religieux, moral national, matériel et politique de notre province est dans la colonisation, dans l'augmentation de notre population agricole.

L. O. DAVID.

Les cours d'agriculture à Joliette

Monsieur A. L. Gareau, conférencier agricole, que nos lecteurs connaissent déjà pour ses articles publiés sur les coopératives, nous annonce dans la lettre suivante, le programme et l'itinéraire des cours abrégés qui seront donnés sur l'agriculture, au cours de cet hiver.

Comme on pourra le constater, ce programme embrasse les sujets les plus variés; treize conférenciers la plupart spécialistes se partageront la besogne.

Joliette ne profitera de cette aubaine qu'en avril prochain; St-Gabriel de même.

D'ici là nous essaierons d'interesser nos lecteurs à chacun des sujets qui devra être traité durant ces quelques jours.

* * *

Monsieur le Rédacteur du Journal
L'Action Populaire,
Joliette, P. Q.

Monsieur le Rédacteur,

Il me fait plaisir d'avoir à vous transmettre aujourd'hui le programme et l'itinéraire, dans le nord de la province, au cours de l'hiver 1915.

Ces cours sont organisés et dirigés par le Ministère de l'Agriculture, sous l'autorité de l'honorable Joseph Edouard Caron.

Comme vous le constaterez par la circulaire ci-incluse, les professeurs seront nombreux et bien choisis: presque tous sont des spécialistes et avantageusement connus dans la province. Les sujets sont variés et renferment plus que les éléments de l'agriculture.

Tous ces cours seront donnés à l'aide d'articles de demonstration et de la façon la plus pratique possible:

Ce système d'enseignement agricole est de l'innovation: c'est réellement l'école allant à l'agriculteur et ces cours sont spécialement donnés pour suppléer au manque d'espace dans nos écoles et collèges d'agriculture, pour répondre à la demande, toujours plus considérable des jeunes cultivateurs et autres qui désirent s'instruire dans la science si intéressante, si vaste et si utile de l'agronomie.

Nous espérons donc, monsieur le Rédacteur, que vous voudrez bien donner, dans votre journal, un espace aussi large que possible, pour bien faire connaitre la raison d'être de ces cours et inviter les cultivateurs à s'y inscrire en grand nombre.

Il y aura trois séances par jour: avant-midi, après-midi et soir. Plusieurs leçons seront données à chaque seance. Toute la papeterie utile aux élèves, pour prendre des notes, sera fournie à ceux qui s'inscriront.

Quoique nous n'ayons pas de cours d'enseignement ménager, nous savons la femme canadienne trop intéressée aux travaux de la ferme pour ne pas inviter les femmes de cultivateurs à suivre nos cours.

Il nous fait plaisir aussi de vous annoncer que Monsieur J. B. Trudel, de la branche de laiterie d'Ottawa, viendra donner un cours sur le contrôle des vaches laitières.

En plus, de nombreux pamphlets et circulaires agricoles tant du ministère Fédéral de l'Agriculture que du Ministère Provincial, seront distribués à tous les cultivateurs.

J'ai l'honneur d'etre, monsieur le Rédacteur, votre tout dévoué,

A. L. GAREAU,
Par P. G.
Directeur des Cours abrégés.

* * *

Programme des Cours abrégés.

1. Chimie du sol, MM. Alph. Charron et Geo. Bouchard.
2. Drainage, F. N. Savoie.
3. Céréales, F. N. Savoie.
4. Les fourragers, Léo. Brown.
5. Culture maraichère, A. L. Gareau.
6. Elevage des animaux de ferme A. L. Gareau.
7. Maréchalorie, Dr. Albert Dauth
8. Hygiène Vétérinaire, Dr. Albert Dauth.
9. Industrie laitière, Ph. Lacoursière et Ph. Rhault.
10. La basse-cour, Rév. Frère Liguori.
11. La comptabilité agricole, O. E. Dalaire.
12. La corporation agricole, Auguste Trudel et A. L. Gareau.
13. L'arboriculture fruitière, R. A. Rousseau.
14. L'apiculture, Luc Dupuis.

Itinéraire des Cours Abrégés pour 1915.

Du 18 janvier au 23 janvier, Ste-Famille, I. O., Montmorency.
Du 23 janvier au 30 janvier, Loretteville, Québec.
Du 1 février au 6 février, St-Raymond, Portneuf.
Du 8 février au 13 février, Chicoutimi.
Du 15 février au 20 février, Hébertville Station, Lac St-Jean.
Du 22 février au 27 février, Roberval, Lac St-Jean.
Du 1 mars au 6 mars, St-Casimir, Portneuf.
Du 8 mars au 13 mars, St-Stanislas, Champlain.
Du 15 mars au 20 mars, Champlain, Champlain.
Du 22 mars au 27 mars, Louiseville, Maskinongé.
Du 29 mars au 3 avril, Trois-Rivières, St-Maurice.
Du 5 avril au 10 avril, Joliette, Joliette.
Du 12 avril au 17 avril, St-Gabriel de Brandon, Berthier.
Du 19 avril au 24 avril, L'Assomption.
Du 26 avril au 1 mai, St-Jacques l'Achigan, Montcalm.
Du 3 mai au 8 mai, Montfort, Argenteuil.

———(:o:)———

Grandes douleurs autour du coeur.

ELLES SONT PRESQUE TOUJOURS CAUSEES PAR LA MALADIE D'ESTOMAC.

Qu'une douleur dans la région du coeur ne vous effraie pas au point de penser que vous avez la maladie de coeur. De même qu'une douleur dorsale indique rarement le dérangement des reins, ainsi la douleur autour du coeur signifie rarement la maladie de coeur organique. La douleur est presque toujours causée par le dérangement de l'estomac, car l'estomac et le coeur sont reliés par plusieurs nerfs, et la présence de gaz sur l'estomac détermine une pression sur le coeur.

Les douleurs alarmantes disparaîtront si vous vous tonifiez l'estomac, si vous mangez ce que vous devez manger et si vous ne vous préoccoupez pas. Les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles sont le meilleur tonique pour l'estomac. Une ou deux pilules après chaque repas donnent vite un appétit normal, les vivres ne vous fatiguent plus, vous êtes débarrassé des gaz, des aigreurs dans la gorge et de ces trompeuses douleurs autour du coeur. La force et l'énergie reviennent, et le riche sang vermeil confère une nouvelle vitalité à toutes les parties du corps Mme Henry Connolly, de Brookvale, I. P. E., dit: "Depuis un certain nombre d'années, je souffrais beaucoup de l'indigestion, laquelle, en dépit de tous les remèdes que je prenais, ne faisait qu'empirer graduellement. Je me sentais, parfois, comme si j'allais m'évanouir, et quand cela arrivait, je souffrais de violentes palpitations et de douleurs autour du coeur, ce qui m'alarmait grandement. Il y avait longtemps que je me faisais soigner par les médecins, mais en pure perte. Une amie m'ayant recommandé les Pilules Roses du Dr Williams, je décidai de les essayer. Au bout d'un mois à peu près, je me sentais beaucoup mieux, et après en avoir pris quatre autres boites, je jouissais de la meilleure santé et j'étais capable de manger toutes sortes de mets nourrissants. Il y a maintenant plusieurs années que je suis guérie, et je n'ai jamais ressenti le moindre sympt-me d'indigestion depuis lors. Je ne manque jamais une occasion de recommander les Pilules Roses du Dr Williams à mes amies qui sont malades."

Si votre marchand ne vend pas ces pilules, vous pouvez vous les procurer par la poste à raison de 50c la boite, ou six boites pour $2.50, de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Etes-vous déjà allé à la nouvelle pharmacie Rivest? C'est là qu'on est bien servi avec de la bonne marchandise. Adresse 76 St-Viateur.

Quand vous aurez besoin
——DE——
Bon Bois Franc Sec
Adressez-vous à
DAMASE TURCOTTE
19, St-Joseph, Joliette, P Q
52-13

Etes-vous Presbytes



LA PRESBYTIE se déclare généralement vers l'âge de 40 ans. Votre accomodation devient insuffisante. Votre vision reste bonne de loin, mais elle devient indistincte de près.

VOUS ne pouvez lire sans fatigue, et vous distinguez nettement qu'en éloignant les objets.

Il vous faut rémédier immédiatement à la presbytie et faire cesser la fatigue des yeux, car elle augmentera régulièrement.

Après examen de votre vue, nous vous procurerons les verres pour faire disparaître cette insuffisance d'accommodation, et vous exempter de ce malaise qui peut vous causer des maux de tête.

Venez nous voir et demandez notre livret spécial qui vous sera donné gratuitement.

EMILE PREVOST
OPTICIEN ET OPTOMETRISTE
20 RUE SAINT PAUL, JOLIETTE

Entrepreneur DE Pompes Funebres

Chariots dernier style surpassant tout ce qui a été vu jusqu'ici à Joliette

PRIX TRES MODERES ET JUSTES



Voitures de Louage
Pour Compérages et Mariages.
Auss voitures à tous les trains.
Achète aussi les Peaux Vertes comme à l'ordinaire.

Arthur Marcil, 50, St-Pierre
CHARRETIER
TEL. BELL 212 50 j n o

EMILE CHEVALIER
ENTREPRENEUR-PLOMBIER
Poseur d'Appareils de Chauffage
Tous travaux dans ces deux lignes peuvent être exécutés à des prix défiant toute concurrence, sur demande de soumission.
TEL. BELL 171 No 3 RUE ST-PAUL, JOLIETTE
47-1

TEL. BELL 76. RESIDENCE 309.
GASPARD MORRISSETTE
Plombier sanitaire et poseur d'appareils de Chauffage à eau Chaude
GAZ ET VAPEUR.
Réparations faites avec soin et promptement exécutées.
Sanitary Plumber and Hot Water, Gaz and Steam Fitter
ALL REPAIRS.
Carefully done and promptly attended to.
TOUJOURS EN MAGASIN :
Fixtures pour électricité, électroliers, lampes, etc. Installation de gaz acétylène.
SPECIALITE : Posage de plafonds métalliques et lambrissages. 6m1a
16 PLACE BOURGET JOLIETTE, P. Q.



Au COIN DU FEU

CHEZ NOUS

AU FEU

Toute la journée, un ciel gris et lourd a pesé sur la campagne. Vers le soir, une brise chaude a soufflé, de gros nuages noirs ont roulé, très bas. Les bêtes, inquiètes, se groupent et cherchent les maisons; à tire-d'aile, les oiseaux gagnent leurs nids. Le tonnerre gronde sourdement, on ne sait où, derrière les montagnes.

C'est une nuit d'orage qui s'annonce. Les ménagères, prudentes, ferment les contre-vents, barrent les portes. Tout le monde est à l'abri; le chien même est rentré. Le village s'endort dans une nuit sans étoiles, noire comme de l'encre...

Vers minuit, les nuages crèvent. Pluie *d'abat*, courte durée... Puis, une saute de vent. Une rafale fond sur le toit, qui gémit; toute la maison craque. Dans la bourrasque, les arbres tordent leurs bras, s'entrechoquent, mêlent leurs têtes échevelées. Un éclair zigzague, et tout de suite un coup de tonnerre éclate; un coup, sec, sans roulement... Et c'est tout; on entend plus que le vent qui hurle, et la pluie qui tombe par *paquets*. Mais la charpente est solide, la famille est à l'abri: dormons...

Un réveil en sursaut! Qu'y a-t-il? La pluie a cessé. Le son de la grosse cloche de l'église arrive, lugubre, dans l'ouragan. Le tocsin! ...La foudre est tombée, la foudre a mis le feu!... Un homme à cheval, ni selle ni bride, passe au galop: "Au feu!" Une lueur se reflète sur le clocher. "Au feu! Au feu!"

De partout l'on accourt, avec des haches, des échelles, des chaudières. Dans le chemin du roi, il fait clair comme en plein jour. C'est chez les Saintonge, au bout du village, que le *tonnerre* est tombé, sur la grange neuve au sud de la maison. Quand on s'est aperçu, déjà tout le foin était en feu, des flammes perçaient la couverture. Et le vent, qui fait rage, souffle vers l'église! Si le feu prend à la maison des Saintonge, c'est fini: tout le village y passe. "Au feu! Au feu!"

On arrive; vite, on s'organise. Pas de brigade de pompiers, dans nos campagnes, pas de pompes à incendie, pas de boyaux; mais du coeur à l'ouvrage, et une entente qui surprend. C'est le maire de la paroisse qui commande: — "Aux échelles, les enfants! Protégez la maison. Des couvertes, des tapis mouillés sur les bardeaux du toit, sur le lambris coin du *soroûêt*, c'est là que ça va prendre. Il y a assez de monde à la chaine. Venez avec moi, vous autres; à la grange, avec des haches!" z z z z

Une chaine s'est formée, double, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre; par là, de main en main, les chaudières vides descendent à la rivière; par ici, de main en main, elles remontent remplies. De l'eau! De l'eau! Et le va-et-vient n'a pas de repos ni de cesse.

Cependant, une équipe s'est attaquée à la grange, cherche à étouffer le feu, démolit les pans, arrache des lambeaux de couverture. Efforts inutiles! Le brasier, plus

Tout à coup, quelque chose s'effondre, et de l'incendie un rideau de grandes flammes rouges monte et se rabat, en sifflant, sur la maison. Un cri: — "Sauvez-nous!" et les plus vaillants reculent devant l'embrasement vainqueur.

Le prêtre n'a pas bougé. Il est toujours là, immobile, sous la pluie de feu. Ses lèvres remuent...

Mais qu'est-ce que cela veut dire? Surprise! le vent balaye la fumée, repousse les flammes...

—Le vent *tourne!* Plus de danger! Et le feu diminue! Hourrah! on va l'éteindre. De l'eau, par ici! On a le dessus. Hourrah! Par ici, de l'eau, des échelles, des haches!"

Le matin para-t. La grange n'est plus qu'un amas de ruines fumantes, mais la maison des Saintonge n'a pas brûlé.

Des hommes, noirs de cendre et de fumée, des écorchures aux mains, des brûlures au visage, veillent encore sur les restes de l'incendie.

Un vieux dit:

—C'est une chose connue: le feu du ciel, ça s'éteint pas avec l'eau de la terre. Vous l'avez vu, plus on en jetait, plus ça brûlait. Sans Monsieur le Curé le village y passait, sûr et certain!"

A l'église, une cloche sonne à petits coups réguliers. Monsieur le Curé monte à l'autel...

ardent, crépite; on dirait une fusillade. Les flammes montent, se couchent sous le vent, viennent lécher la maison. Les braves gens qui sont au bout de la chaine, sur le toit, se gardent comme ils peuvent sous les draps mouillés; ils luttent; vingt fois le feu prend aux bardeaux, vingt fois ils l'éteignent.

Quelqu'un crie:

—"Monsieur le Curé! Allez chercher Monsieur le Curé!"

Mais Monsieur le Curé est là; il y était des premiers. Ceux qui dans la première excitation de l'alerte, ne l'avaient pas vu d'abord; l'aperçoivent qui se tient, seul, entre la maison menacée et la grange en feu.

—"Monsieur le Curé, arrêtez le feu! On ne peut plus rester ici: on brûle! Le feu nous gagne, Monsieur le Curé. Arrêtez le feu! Faites un miracle!"

—"Travaillez ferme, mes enfants. Ne craignez rien. La maison ne brûlera pas.

Ils reprennent courage. La maison ne brûlera pas. Le curé l'a dit. Il est là, il barre le chemin au feu. Le feu ne passera pas. Hardi, les gars! de l'eau, encore de l'eau! La maison ne brûlera pas, le feu ne passera pas! Hardi sur le feu!

Les meubles qui garnissaient la demeure des Saintonge ont été transportés, pêle-mêle, dans un champ voisin. Seul, le crucifix de la *grand'chambre* n'a pas suivi le ménage: on l'a fixé au mur du pignon, face au danger.

Sous la croix protectrice, le curé est à son poste, encourage ses gens, les dirige au besoin. L'ardeur du brasier lui brûle le visage; des flammèches font des trous dans sa soutane...

Pour nos blessés d'Ontario

Dès le mois dernier, le distingué secrétaire de la Ligue adressait au président de l'A. C. J. C., la très importante lettre qui suit:

Monsieur le Docteur Baril,

Président de l'A. C. J. C.,
1075, rue Rachel,
Montréal.

Mon cher Monsieur,

La ligue des Droits du Français a appris avec plaisir votre récente initiative. Elle savait déjà quel esprit animait votre virile association et que de tous les groupes formés par nos compatriotes il en est peu sur lesquels la race canadienne française puisse compter, comme sur le vôtre, pour la défendre de ses intérêts vitaux. Une nouvelle preuve lui en est donnée aujourd'hui. Quelle question en effet est plus intimement liée à notre survivance sur cette terre d'Amérique que la question de l'éducation. Vous l'avez compris. C'est pourquoi vous entreprenez cette campagne pour les persécutés de l'Ontario. Le sort de leurs écoles ne vous est pas indifférent puisque le sort de la race vous tient au coeur. Ah si tous nos compatriotes pouvaient une bonne fois comprendre cela, que toucher à nos écoles, c'est toucher à la prunelle de notre oeil, ou mieux à notre âme même, car c'est toucher à notre langue et à notre foi, à tout ce qui nous spécifie et fait notre grandeur. Votre mouvement en éclairera un grand nombre, il provoquera la générosité de tous les vrais Canadiens-français.

Notre humble Ligue est heureuse mon cher Monsieur, d'adhérer pleinement à votre campagne. De coeur et d'esprit elle est avec vous. Elle le sera aussi d'action si son concours peut vous être en quelque chose utile.

Allez donc vaillamment! Allez-y avec la généreuse ardeur de la jeunesse pour la langue et pour la foi, pour la race canadienne-française.

Au nom de la Ligue j'inclus une souscription minime, mais d'un coeur grand!

Votre tout dévoué,
(Signé)

Joseph GAUVREAU,

Secrétaire de la Ligue des Droits du Français.

Cette précieuse adhésion de la Ligue des Droits du Français proclame une fois de plus l'unanimité avec laquelle les Canadiens-français proclame une de plus l'unanimitémité avec laquelle les Canadiens-français de la province de Québec veulent se porter au secours de ceux qui défendent aux avant-postes les droits de la langue française. C'est une bataille qui se livre en effet autour de nos écoles ontariennes, nous avons le devoir de soutenir l'effort de nos héroïques compatriotes au moyen de substantielles souscriptions, et de travailler pour nos blessés avec le même zèle que nous avons déployé si justement pour les soldats d'Europe.

LE COIN DES JEUNES

Soyons des Hommes

EVANGILE

(S. Mathieu, chap. VIII, v. 1 à 13)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moise, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centenier s'approcha de lui et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité; je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israel. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

REFLEXIONS

La prière de ce centenier est un modèle d'humilité et de foi; quand nous prions, sentons vivement notre bassesse, croyons fermement que Dieu est assez puissant pour nous exaucer, et toutes choses nous seront accordées. O Jésus! je viens vous recommander la santé et le salut de mon âme. La tiédeur paralyse ses forces; elle gémit et souffre sous le poids de sa misère; elle est près de mourir par le péché à la vie de la grâce. Oh! s'il m'était donné au moins de vous recevoir par la communion! Mais je ne suis pas digne que vous entriez en moi: dites donc seulement une parole, une de ces paroles qui éclairent et purifient, qui créent et ressuscitent. Vous êtes celui à qui le ciel et la terre obéissent: *vous avez parlé, et toutes choses ont été faites.* Parlez encore une fois, et mon âme sera guérie. Vous avez écouté un infidèle, un étranger, ne repoussez pas la prière d'un de vos enfants; ne le rejetez pas au sein des ténèbres extérieures, mais daignez l'admettre dans votre royaume au joyeux festin des élus.

LA FOI VECUE

Celui qui ne vit pas comme il pense finit par penser comme il vit

VOS YEUX!

Examen de la Vue d'après les Méthodes les plus Modernes.

Toujours en stock un choix considérable de Verres, Lunettes, Lorgnons, Jumelles, Lunettes de protection pour Automobiles, Etc.

NOS BUREAUX SONT OUVERTS TOUS LES SOIRS

SALON d'OPTIQUE

No 26, rue Saint-Paul,

Près de la Place du Marché. 57 j.n.o.

Emile Prévost,

Opticien et Optometriste

JOLIETTE, P. Q.

AIDE AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

On trouvera de l'argent tant que la langue française sera persécutée. -- Le dévouement du clergé. -- Les paroisses se mettent en branle.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE CANADIENNE

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française reçoit de l'argent de tous les points du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Tous les bons patriotes comprennent que la question ontarienne est d'une extrême gravité et s'est offert de travailler pour la défense du parler de la "Douce France". Les souscriptions sont accompagnées de superbes affirmations de foi nationale. Nous ne pouvons résister au désir de citer quelques traits.

Monsieur Chs Langlois de la maison Gunn, Longlois et Cie envoie son chèque de $100.00 avec la belle lettre qui suit:

M. Emile Girard,
Trésorier général de l'A. C. J. C.
160, rue St-Jacques,
Montréal.

Monsieur,

Vous trouverez sous ce pli mon obole ainsi que celle de ma famille pour venir en aide à nos compatriotes d'Ontario, dans la belle lutte qu'ils font pour conserver leur langue et leurs droits.

Le montant envoyé doit être divisé en dix parties, je vous donne ici les noms de chaque donnateurs afin que vous sachiez à qui vous avez affaire. Charles Langlois, Achille Langlois, Rodrigue Langlois, Philippe Langlois, Charles Antoine Langlois, Marcel Langlois, Françoise Langlois, Mme Horace Tessier, Mme Tancrède Marsan, M. et Mme Charles Langlois.

Je crois que vous pourrez dire à nos gens d'Ontario au moment de la remise de la souscription, qu'après avoir dépensé ce montant ils pourront encore tirer de l'argent de leurs frères de Québec jusqu'à ce qu'ils aient conquis la liberté de faire instruire leurs enfants dans leur langue.

Votre bien dévoué,

qSigné)

CHS. LANGLOIS,

Cette belle lettre traduit magnifiquement la pensée des pères de famille Canadien-français. Que les bons patriotes corroborent la noble affirmation de M. Langlois en faisant parvenir à "l'Aide aux Canadiens-français d'Ontario" de généreuses souscriptions au nom de leur famille entière.

Nous sommes heureux de constater qu'en outre de leurs nombreuses souscriptions personnelles, Messieurs les membres du clergé font appel à la générosité de leurs amis et de leurs paroissiens. C'est ainsi que M. l'abbé J. Em. Carrières de Montréal nous envoie $12.00 De Ste-Cécile de Milton, comté de Shefford, M. le curé J. B. A. Allaire fait parvenir $9.00 comme "offrande de ma paroisse". M. le curé Gravel et les paroissiens de St-Didace souscrivent $26.00. Un groupe de patriotes de Danville, P. Q., donnent $7.00 pour la cause. Une aimable artiste de Montreal, envoie $1.00 et exprime son profond regret de n'être pas millionnaire pour faire davantage. Combien regrettons-nous que tous les millionnaires ne soient pas de délicats artistes.

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT,, cidevant E. G. Piché & Cie

—"L'Action Populaire" s'intéresse à tout ce qui se passe à Joliette vous voulez en connaitre les évènements.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question. — Comment désigner l'espèce de petites voitures à deux roues que des marchands ambulants poussent devant eux, et sur lesquelles ils entassent des marchandises — surtout des fruits, des bonbons — qu'ils vendent aux passants?

Réponse. — Ces voiturettes de marchands ambulants sont des *baladeuses.*

Question. — De quel nom français appeler ces pâtisseries très minces, roulées en forme de cornet, et dans lesquelles des marchands ambulants servent des glaces à leurs clients?

Réponse. — On appelle *plaisirs* ces oublies roulées en forme de cornet.

Question. — Quel est le nom des supports triangulaires sur lesquels on dispose des cierges dans les églises, par exemple, aux coins d'un catafalque?

Réponse. — Ce sont des *ifs.*

Question. — Quel est le nom du jeu qui consiste à jeter sur une table un certain nombre de petits bâtons préparés, et ensuite à les enlever un à un avec un crochet, sans déranger ceux qui restent?

Réponse. — Le *jeu des jonchets.* Les petits bâtons sont les *jonchets.*

Question. — Quel nom donner aux jeux qu'on voit parfois installés sur nos places publiques, autour des cirques, des expositions, etc., et où les joueurs s'efforcent de renverser, à coups de balles, des poupées, des figures diverses? Celui qui renverse un certains nombre de poupées empoche l'enjeu.

Réponse. — C'est le *jeu de massacre.*

Question. — Sur un carton fort et qu'on dresse à l'aide d'un support, est peinte une figure grotesque; dans la bouche ouverte du personnage on cherche à lancer des boules. Quel est le nom français de ce jouet d'enfant.

Réponse. — Un *passe-boules.*

Question. — Comment s'appelle le jouet que forme une petite figure de bois, de carton ou de celluloide, dont la base est lestée, de telle sorte qu'on ne peut la renverser et qu'elle revient toujours à la position verticale?

Réponse. — Ce jouet est un *poussah* ou un *ramponneau.*

Question. — Par quel mot désigner cette espèce de cage, en forme de disque, et qui tourne? On y renferme des écureuils, parfois des souris, qui en courant la font tourner.

Réponse. — Une *tournette.*

Question. — Comment désigner l'anneau de métal placé autour du manche d'un outil?

Réponse. — *Virole.* D'où: *couteau à virole.*

Question. — Le nom, s. v. p., de cette pièce ajoutée à une table, et qu'on abaisse à volonté?

Réponse. — Cette *allonge* (ou *rallonge*) s'appelle un *abattant.*

Question. — De quel nom appeler l'appareil à bascule, dont on se sert dans nos campagnes, pour tirer l'eau d'un puits? (Je veux parler de ce que nous appelons, chez nous, la *brimbale*).

Réponse. — La *brimbale,* dans nos campagnes, n'est-elle pas seulement la pièce qui fait levier? En ce cas, *brimbale* n'est pas mal trouvé, puisque proprement c'est le levier qui fait mouvoir le piston d'une pompe. Quoi qu'il en soit, nous ne pensons pas que l'appareil entier ait un nom parfaitement accrédité en France. Tout de même, nous pouvons vous donner le mot *chadouf,* qui désigne cet appareil, employé en Tunisie et dans le midi de l'Europe, dit Larousse.

Question. — Les espaces qu'on laisse, pour l'écoulement des eaux, entre les pierres d'un mur — comme celles qu'on peut voir dans le mur du Parc Montmorency qui borde la côte de la Montagne, à Québec — ont-elles un nom particulier?

Réponse. — Ce sont des *chantepleures.*

Question. — Y a-t-il en français un mot pour désigner l'espèce de treuil établi à l'arrière d'une charrette, et sur lequel s'enroule une corde ou une chaine, pour assujettir la charge.

Réponse. — Ce treuil est un pouliot.

Question. — Qu'est-ce, en français, que cette bande, attachée aux deux côtés d'une guêtre et qui passe sous le pied?

Réponse. — C'est le *sous-pied.*

Question. — Quel nom donner à l'apareil, composé de deux pièces de bois reliées par des barres de fer, dont on se sert pour faire glisser d'un camion des tonneaux, des caisses, etc.?

Réponse. — *Poulain.*

Question. — Comment nommer l'espèce de barrière, faite de deux pièces de bois en croix qui tournent sur un pivot de façon à ne laisser passer qu'une personne à la fois?

Réponse. — Tout simplement un *tourniquet.* On dit aussi *moulinet.*

Question. — Les bandes dont les militaires se couvrent les jambes, en les enroulant du pied jusqu'au genou, ont-elles un nom français?

Réponse. — Ce sont des *molletières,* des *bandes molletières.*

"Je m'en charge."

Un mot du général Joffre est à méditer. Comme on lui disait que les succès des Russes allaient forcer les Allemands à dégarnir leur front occidental pour porter des troupes sur le front est, il aurait dit:

—Je ne tiens pas à ce qu'ils dégarnissent leur front ouest. Les Russes avanceront plus vite. Ce que j'ai devant moi, je m'en charge.

Si le mot est authentique, il est rassurant. En tout cas, il est vraisemblable. Ce que le haut commandement français a toujours voulu, c'est occuper l'ennemi à notre frontière pour favoriser l'invasion russe. Il a prouvé qu'il s'en chargeait et que la charge n'était pas trop lourde pour les épaules françaises. Il n'a qu'à continuer et il livra l'ennemi désarmé, insuffisamment armé, du moins, à lenvahisseur oriental. Telle est la pensée générale de la campagne. Chaque jour prouve que cette pensée générale de la campagne. Chaque jour prouve que cette pensée est en excellente voie de réalisation Le général na peut-être pas dit: "Je m'en charge", mais tout prouve qu'il a pu le dire, qu'il peut le dire sans hésitation. La France l'autorise à le dire bien haut.

Emile FAGUET.
("Les Annales")

Les preuves du "Livre Jaune."

Trahison et perfidie de l'Allemagne.-Le droit chrétien de la guerre du côté des Alliés.

De M. Paul Bourget, dans "L'Echo de Paris."

Nous avons lieu d'être fiers de ce "Livre Jaune". Il prouve d'abord, de la manière la plus accablante pour nos ennemis, que notre responsabilité n'est pas engagée dans l'immense catastrophe qui désole aujourd'hui l'univers civilisé. La thèse soutenue par M. de Bethmann - Hollweg, que l'agression de l'Allemagne a été une mesure préventive, tombe à plât devant des textes comme la note secrète du 19 mars 1913, relative au renforcement de l'armée allemande et rédigée par les Allemands eux-mêmes, — comme la dépêche de M. Jules Cambon, à la date du 6 mai 1913, sur les deux commencements de mobilisation faits par l'Allemagne en moins de trois ans. Jamais confit ne fut plus froidement voulu, plus systématiquement prémédité, que celui-ci, qui devait, dans l'intention avouée de ses auteurs, "rendre à l'Allemagne ses possessions d'autrefois, ses provinces de l'ancien empire, le comte de Bourgogne et la plus belle part de la Lorraine, qui sont encore aux mains des Francs". C'est de notre côté que se trouve ce droit chrétien de la guerre, si fortement défini, d'après saint Thomas, dans les Manuels de théologie.

"Le Livre Jaune", et c'est pour nous un autre motif de fierté, atteste que la France a trouvé pour la servir, dans les circonstances les plus tragiques peut-être de son histoire, des agents de tout premier ordre, de ceux que j'appelle, par souvenir d'une tradition aussi profondément nationale, les hommes de Colbert.

On ne s'étonne plus que M. Jules Cambon ait suscité chez les gens de Berlin une haine qu'is ont assouvie lors de son départ par des procédés d'une brutalité si mesquine. Ils avaient trouvé leur maitre dans ce grand serviteur de notre pays. "Livre Jaune" ne nous révèle que la dernière des campagnes menées par lui pour nous assurer les meilleures conditions dans une lutte qu'il prévoyait inévitable. Je le répète: soyons fiers que la France ait été "représentée" de la sorte.

Paul BOURGET.
("L'Echo de Paris")

Voilà la Russie

De Henri Lavedau, dans "L'Illustration."

D'un oeil agrandi par l'impatience et d'un coeur qui bat au moins aussi fort que le nôtre, ils guettent comme soeur Anne sur la tour... Mais, plus heureux que dans le vieux conte de notre enfance, "ils voient venir quelque chose..." Quelque chose de mieux que le soleil qui poudroie et que l'herbe qui verdoie!... Ce que, déjà ils distinguent avec nous, c'est le nuage horizontal avec nous, c'est le nuage horizontal, la masse noire de la Russie!... La voilà!... On entend le grondement précurseur de l'immense mascarat... Chassées vers nous, par une bourrasque furieuse d'avant-garde et toutes froides des steppes de Pologne, des frontières de Silésie et de Galicie, des nouvelles arrivent qui nous claquent aux joues et aux oreilles comme le vent des Karpathes; l'armée allemande recule, éreintée, broyée, noyée, laissant s'échapper du flanc de ses divisions, ainsi que des entrailles répandues, ses troupes dévidées, ses fourgons, ses convois... Dans la déroute, on a pris la calèche de l'empereur et son manteau bleu! On a pris des chevaux abandonnés dont les schabraques portaient le chiffre d'or du kronprinz!... Quel beau butin! De grand présage! Salut, amis Russes!... Venez donc! C'est à présent votre heure. On vous a solidement attendus, sans fièvre, avec un calme de glace et de fer... Mais tout de même, comme le grand duc Nicolas répondait la semaine passée aux Cosaques de l'Amour:

—Nous serons bien aises de vous voir.

Henri LAVEDAN.
("L'Illustration")

SAVEZ-VOUS

SPECIALITES:

Programmes,
Pancartes,
Billets pour Seances.
Circulaires et Placards.

Que vos enveloppes, en-têtes de lettre, en-têtes de comptes, lettres de faire-part, cartes de visites, blancs de reçus, envois, lettres mortuaires, cartes d'affaires, images mortuairs sont imprimés à

L'ATELIER DE L'ACTION POPULAIRE

A LA MEMOIRE DE

DENIS LEBLANC — *Décédé le 18 octobre 1914 à l'âge de 67 ans, 7 mois, 3 jours.*

LUCIE PIQUETTE, SON EPOUSE — *Décédée le 4 février 1897 à l'âge de 45 ans, 11 mois, 13 jours.*

Le Seigneur nous les avait donnés, le Seigneur nous les a enlevés. Que son Saint Nom soit béni.

Nos enfants, nous mourons, notre pèlerinage est fini. Nous vous en supplions, ne nous oubliez jamais, restez unis entre vous, demeurez inébranlables dans la foi, bientôt nous nous réunirons dans l'éternité.

Bonne et tendre Marie, mère des orphelins, nous vous confions ceux que nous laissons sur la terre: protégez-les, sauvez-les.

Consolez-vous avec nous, vous tous qui nous êtes si chers, nous abandonnons une vallée de larmes pour le royaume des Cieux.

Nous les avons aimés pendant leur vie, ne les oublions pas après leur mort.

R. I. P.

Avec soin, à bref délai et meilleur marché que dans toute autre imprimerie pour grandes quantités.

Nous avons l'atelier le mieux outillé qu'il y ait à Joliette, c'est un fait reconnu.

Confiez-nous votre prochaine commande. Si vous ne pouvez passer au bureau, appelez TELEPHONE 270 et notre représentant se fera un plaisir d'aller vous soumettre prix et échantillons.

LA MAISON
A. TRUDEAU
& COMPAGNIE

Ayant fait des achats considérables de Pelleteries ces jours derniers, nous avons décidé d'en faire part à nos clients qui voudront en profiter. Voici comment:

Tout le monde sait sans contredit que la maison M. VINEBERG & CIE, de Montréal, est la plus grosse maison de Fourrures en Gros de Montréal, et comme cette maison a décidé de discontinuer le commerce, nous avons achete une partie de la

Balance du Stock des Meilleures Pelleteries
A 50 CTS DANS LA PIASTRE

C'est-à-dire qu'à partir d'aujourd'hui nous pourrons vous faire choisir dans

$18,500.00 DE FOURRURES

Consistant en Peaux de Mouton de Perse, Capots en Chat Sauvage, beaux capots en drap noir doublés en Rat Musqué, Collets en Loutre, Manteaux Seal, Manteaux Marmotte, Astrakan, Rat de Russie, etc., à des prix tout à fait ridicules. Voici quelques détails très intéressants:

Capots Chat Sauvage	valant	$110.00	Réduit à	.	$79.50
" " " "		90.00	" "		62.50
" " " "		75.00	" "		53.75
75 Peaux Mouton Perse	"	6.00	" "		3.50
150 " " " "		7.50	" "		4.75
150 " " " "		9.50	" "		6.40

220	Peaux Mouton Perse	Valant $11.50, Réduit à . .	$8.50
275	" " "	$12, 13 et 15, " " . .	11.50
100	Peaux Loup Noir,	Valant $6.00, Réduit à . . .	3.00
25	Peaux Castor Pique, teint seal,	Valant $18.00, Réduit à	12.50
300	Peaux Seal, Ce qu'il y a de plus grand.	" 2.00 à 2.25	pour 1.50
	Manteaux de seal, 50 pcs de longueur	" 70.00	" 48.75
	" Rat Musqué, . .	" 65.00 .	" 47.50
	" d'Astrakan, . .	" $40, 45, 50	" 34.75
	" Mouton Perse, . .	" $100. et 110.	" 74.50

Le choix dans 30 Peaux de Loutre du Labrador, ce qu'il y a de plus beau, valant $40.00, 45.00 et 50.00 . . $29.50

Une grande quantité de Tours de Cou et Manchons, tels que Set de Vison, Renard Noir, Marmotte de Russie, Loup Noir, etc., pour être vendus à 25 p. c. meilleur marché que le prix du manufacturier. Aussi ayant un gros stock de Capots et Manteaux d'hiver, nous les vendrons à des prix qui vous surprendront.

Chez A. TRUDEAU & CIE
Nos 31-33-35 Notre-Dame.

EN FACE DE LA BANQUE ROYALE.

58-4

L'héroisme d'un Zouave

Un indigne truc allemand. – "Tirez donc, nom de Dieu!"

Les journaux français nous apportent ce trait qui égale les plus beaux dévouements de l'antiquité:

Un matin de novembre, une colonne allemande partait à l'attaque du pont de Dry-Grathten, sur le canal de l'Yser, route de Lygem à Noordschoote, défendu par les Zouaves, en poussant devant elle des zouaves prisonniers. Aux cris de "Cessez le feu! Cessez le feu! Zouaves!", nos soldats et les mitrailleuses interrompirent leur besogne, lorsque des rangs allemands partit ce cri poussé par un zouave prisonnier: "Tirez donc, nom de Dieu!" Une autre voix à l'accent allemand, se fit aussitôt entendre, criant: "Pas tirez! Zouaves, IIe bataillioun!" Mais la voix de l'héroique zouave avait déjà été obéie. Une décharge générale partit de nos rangs couchait à terre nos assaillants. La ruse avait été ainsi déjouée grâce à cet acte de dévouement héroique. Le zouave qui commanda ainsi sa propre mort est resté inconnu.

Ce trait a inspiré cette belle poésie au chansonnier Montéhus, de la "Guerre Sociale":

L'officier allemand, la bouch' pleine de bave,
Avait dit, en riant, montrant nos bons zouaves:
"Mettez ces prisonniers les premiers en avant;
Puisque nous n'avons ni femmes ni enfants.
En guerr' il faut avoir toujours un peu de ruse.
Il verront tuer les leurs, il faut bien qu'on s'amuse.
D'ailleurs il est certain que leurs frères les Français
N'oseront pas tirer; moi j'en profiterai
Pour les fusiller tous et les mettre en déroute."
Ils partirent. Voilà qu'au milieu de la route
Arrive un petit groupe de braves fantassins,
L'officier allemand s'écria, levant les mains:
"Français, ne tirez pas!" Un zouave sentant le piège
Se dit ne laissons pas faire un tel sacrilège.
Ne laissons pas tuer nos brav's petits pioupious.
Nous serions tous des lâches, les gars, sacrifions-nous!
A ce moment précis, l'escorte allemande
Fit feu sur nos lignards: la surprise fut grande.
Le zouave, bondissant, s'écria furieux
Aux notr's qui hésitaient: "Tirez donc, nom de Dieu!"
A ce cri héroique, le coeur rempli de rage,
Les fantassins tirèrent: ce fut un vrai carnage,
Car ils avaient compris, du zouave courageux,
Le gest' qui voulait dir': Tuez-nous donc avec eux!
Tirez donc, nom de Dieu! qu'importe notr' existence!
Il faut sauver la vôtre et défendre la France.
Tirez donc, nom de Dieu! et surtout visez bien.
Ne nous épargnez pas, mais fauchez les Prussiens.
Comprenez-vous, petits, cette sublime page?
Du sacrifice humain, c'est la plus belle image!
Ah! la joli' leçon pour vos instituteurs
Oui, ce nom de Dieu-là nous rappelle Cambronne.
Il devait être beau, lançant son cri farouche!
Oh! Danton, celui-là était bien de ta souche,
Le visag' rayonnant, la rage dans les yeux,
Découvrant sa poitrine, lançant son nom de Dieu.
Au milieu du fracas et du canon qui tonne.
Oui, ce nom de Dieu-là nous rappelle Cambronne.

MONTEHUS

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT., cidevant E. G. Piché & Cie

SACS A CHAPEAUX, imprimés ou non à vendre au bureau de *L'Action Populaire* par quantité de cent ou plus. Toutes lese grandeurs et prix bas.



M. GRANT HALL

M. Grant Hall qui vient d'être nommé vice-président du Pacifique Canadien, en charge des lignes à l'ouest de Port-Arthur; il succède à Montréal, en remplacement de M. David McNicoll qui s'est tiré pour cause de santé.

M. Grant Hall était depuis deux ans gérant général des lignes de l'ouest du C. P. R.; il naquit à Montréal en 1863.

Il entra d'abord au service du Grand-Tronc comme apprenti machiniste aux usines de la pointe St-Charles en 1883, puis débuta au Pacifique Canadien en 1890. Peu après, il servit l'Intercolonial mais revint au C. P. R. en 1898 pour y demeurer jusqu'à aujourd'hui. Il s'est depuis élevé rapidement jusqu'à la haute position qu'il occupe maintenant.

L'entente des nations

Dès l'origine du conflit actuel, les Belges, les Anglais ont donné l'exemple; ils ont compris que dans de telles circonstances, il faut savoir tout sacrifier à l'honneur. Abandonner la Serbie au moment le plus critique pour elle, eût été une action déshonorante... sans compter que rien n'eût été changé sans doute, au cours des évènements.

La victoire des Serbes met les choses au point.

Le bloc balkanique va-t-il se reconstituer aujourd'hui? On ne peut encore dire quel parti prendra la Bulgarie. Un correspondant du "Journal des Balkans" écrivait de Sofia, il y a quelques jours: "Il est trop tôt pour dire quel sera le geste du peuple bulgare; mais il sera magnifique!" D'autre part, une interview attribuée, par un journal allemand, au feld-maréchal von der Goltz, vante "les bonnes relations de la Bulgarie et de la Turquie".

Un prochain avenir nous éclairera. Mais la Serbie et les puissances alliées sont en mesure d'aborder maintenant dans les dispositions les plus raisonnables et les plus équitables, la situation, si compliquée soit-elle, qui se présente dans les Balkans. La Roumanie et la Grèce, la Bulgarie elle-même, ont, avec la Serbie, une communauté d'intérêts qui présente une base excellente pour la formation du bloc balkanique. La Turquie et l'Autriche-Hongrie offrent, par contre, des compensations si magnifiques que toutes les aspirations légitimes trouveront à se satisfaire amplement.

Gabriel HANOTAUX.
(Le "Figaro")

—Abonnez-vous à *L'Action Populaire* le journal le mieux renseigné du district de Joliette.

RHUMATISME

Si vous voulez guérir votre rhumatisme ou prévenir une rechute, aux premières douleurs, n'hésitez pas à prendre

L'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Jos Comtois

DE SAINT BARTHELEMI, P. Q.

Prix: $2.50 la bouteille.

Consultations à domicile, par correspondance ou chez moi.

DEPOSITAIRE A JOLIETTE:

Pharmacie Conrad L. Rivest, 76 RUE ST-VIATEUR COIN PLACE STE-MARIE

49-52 f

Mesdames et Messieurs,

Nous annonçons cette semaine une . . .

belle Vente de Collets en Fourrures

De toutes Grandeurs et Couleurs à 50 p. c. de Réduction.

De plus quelques douzaines de BLOUSES au même prix.

Une quantité de CAPOTS et de MANTEAUX enviables surtout pour leur qualité et le prix auquel nous les offrons.

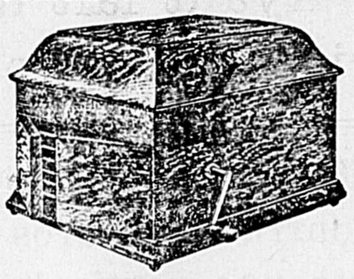
Vous pourrez toujours acheter MEILLEUR MARCHÉ chez nous parce que nous ne vendons que pour argent comptant, évitant par là la perte des mauvais comptes que tout marchand faisant du crédit est obligé de faire payer par ceux qui payent bien.

La balance qui nous reste de Chapeaux garnis et non garnis pour dames sera sacrifiée pour le prix coûtant, et même moins, d'ici au Jour de l'An. Ne manquez pas de venir voir ces grandes occasions.

Vous serez enchantés de vos emplettes si vous les faites chez

JOS. VALOIS & Cie

24 Place Lavaltrie, - Joliette



GRAM-O-PHONE

(BERLINER)

Chacun devrait avoir un "VICTROLA" a la maison, car quiconqne aime la musique, ne peut se passer d'une si splendide machine.

LA PHARMACIE GAUDET

ayant obtenu l'agence des "VICTROLAS", vous met à la portée d'avoir, à des prix relativement bas, un de ces magnifiques instruments.

Nous avons aussi en mains quantité de morceaux exécutés par les meilleurs artistes, que nous nous ferons un plaisir de vous faire entendre.

Donc nous vous invitons cordialement à visiter

NOTRE DEPARTEMENT DE GRAMOPHONES

et vous serez convaincus de la nécessité d'en posséder un.

Une visite est respectueusement sollicitée quand bien même vous n'acheteriez pas.

VENEZ! VENEZ!

J. T. CAUDET, 41 Rue Notre-Dame, Jolette.

FEU!!

TOUT LE MONDE DEVRAIT SAVOIR ET EN MEME TEMPS PROFITER DE LA PLUS GRANDE VENTE A SACRIFICE DE TOUT UN

Enorme Stock de Pardessus pour Hommes

SURTOUT UN STOCK SANS PAREIL DE CAPOTS DE CHAT SAUVAGE QUI NE PEUT ETRE ECALLE NULLE PART DANS LES MEMES PRIX

Aussi tous les genres possibles de Pardessus pour hommes et Un choix des plus complets de Manteaux en Etoffe de fantaisie a la Derniere Mode.

Personne ne doit laisser passer cet avantage unique dans les annales du commerce, d'avoir l'avantage de se procurer de magnifiques articles de confort et de luxe à des prix sans précédents.

LAZARE STEINBERG

No 2, Place Lavaltrie, : : : JOLIETTE, P. Q.

56 j.n.o.

LE MASQUE NOIR

Chaque chapitre contient tout un drame des plus emouvants.

24

Suite

—Comte de Guébriant, vous voyez bien que nous sommes les plus forts! N'essayez pas d'engager une lutte sanglante et qui tournerait contre vous et contre les vôtres: aujourd'hui je ne suis pas un ennemi, je suis un libérateur! Je ne voulais qu'une vie, celle de mon oncle, et, si cela dépend de moi, pas une goutte de sang ne coulera. Que vos hommes déposent leurs armes et nous livrent passage, et, je vous le jure sur mon honneur de soldat, il ne leur sera fait aucun mal... Demain, si vous le voulez, nous nous retrouverons face à face et je vous offrirai votre revanche de l'échec que vous subissez aujourd'hui.

Lacuzon n'avait pas fini de parler, que déjà de toutes parts les Suédois, sans attendre l'ordre de leur général, laissaient tomber leurs mousquets.

Le sire de Guébriant, comprenant qu'il fallait céder à la toute-puissante nécessité, se tut.

Lacuzon prit ce silence pour un acquiescement, et saluant le comte avec son épée, il fit quelques pas en avant, précédant Pierre Prost qui marchait appuyé d'un côté sur Varroz et de l'autre sur le curé Marquis. La foule s'écartait sur leur passage.

Tout allait se terminer sans effusion de sang...

Soudain une détonnation retentit.

Le capitaine se retourna. Pierre Prost, échappant aux bras qui le soutenaient, tombait sur le sol, baigné dans son sang et la poitrine trouée par une mortelle blessure.

Sa main défaillante s'élevait vers le balcon, et ses lèvres murmuraient d'une façon presque indistincte:

—C'est lui... lui... le Masque noir...

Le gentilhomme inconnu remettait lentement à sa ceinture le pistolet fumant dont il venait de se servir.

Quand les regards de Lacuzon redescendirent à Pierre Prost, ils s'arrêtèrent sur un cadavre...

Le capitaine étendit la main au-dessus de ce corps sans vie.

—Frère de mon père, tu seras vengé! balbutia-t-il.

Puis d'une voix que la fureur rendait vibrante comme le clairon du jugement dernier, il s'écria:

—Trahison!... à moi. Franc-Comtois! Lacuzon!... Lacuzon et vengeance!...

Tout en poussant son cri de guerre et d'appel, le capitaine suivi de Garbas, de Pied-de-Fer et de deux ou trois hommes des corps francs s'était précipité vers la porte du couvent et l'élançait sur l'escalier qui conduisait au balcon où le Masque noir et le comte de Guébriant se trouvaient encore.

Deux cents Suédois tombèrent en même temps sous le couteau des montagnards. Ceux qui formaient le pelotons commandés par Lespinassou, et d'autres, disséminés dans la foule, s'efforçaient de se rallier en faisant feu de leurs pistolets et de leurs mousquets et en criant *Suède!... Suède!...*

La mêlée devint générale. Lespinassou avait disparu.

Au bout de quelques instants la place Louis XI présentait le plus terrible et le plus effrayant aspect C'est qu'il ne s'agissait point là d'une rencontre ordinaire entre soldats marchant sous des bannières différentes, mais d'un combat corps à corps, d'une lutte d'homme à homme, dans laquelle tout l'avantage devait rester à la force physique et surtout à l'audace et à l'agilité. C'est assez dire combien était grande la supériorité des montagnards.

Et puis, le sifflement bien connu de Lacuzon, l'apparition de cette robe roupe du curé Marquis, à laquelle la superstition nous l'avons déjà dit, attachait des idées surnaturelles, la mort de Pierre Prost qui venait d'être, non point exécuté, mais assassiné, tout cela avait rempli les Suédois d'une profonde épouvante. Ils se sentaient vaincus d'avance.

Cependant, vaillants aventuriers et soldats déterminés pour la plupart, sachant d'ailleurs qu'ils n'avaient ni merci ni quartier à espérer de leurs implacables ennemis, ils n'étaient point hommes à se laisser égorger sans résistance comme les moutons dans un abattoir, et, puisqu'il fallait mourir, ils résolurent de vendre chèrement lerur vie.

Une demi-douzaine de montagnards s'étaient rangés autour du curé Marquis, qui, presque agenouillé, soutenait dans ses bras le corps inanimé de Pierre Prost.

Le colonel Varroz, passant dans la mêlée comme un héros d'Homère, faisait tournoyer sa longue épée, et, à chaque coup, fauchait un homme.

Bientôt ce ne fut plus un combat ce fut une boucherie. Les Suédois ne pouvaient fuir, car un double rang d'épées nues gardait les deux entrées de la place Louis XI. Ecrasés par le nombre et par l'impétuosité des montagnards, ils tombaient les uns après les autres, et les vainqueurs que le sang répandu et l'ardeur de la vengeance enivraient, frappaient encore, frappaient toujours, et s'acharnaient même sur les cadavres, à défaut d'ennemis vivants.

Ce qui précède s'était passé dans un intervalle d'un peu moins de dix minutes.

Lacuzon reparut sur le seuil de la haute porte blasonnée, avec les hommes qui l'escortaient, et fit retentir son coup de sifflet. Les montagnards abandonnèrent aussitôt leur oeuvre de destruction et s'empressèrent autour de lui.

—Eh bien! lui demanda Varroz, en essuyant son épée sanglante qui s'était ébréchée en plus d'un endroit sur les crânes qu'elle fracassait, le Masque noir?

—Il a fui, le lâche! répondit le capitaine avec rage, il a fui en verrouillant les portes derrière lui! et, tandis que nous brisions ces portes, il avait le temps de quitter l'abbaye!... mais je le retrouverai, je le jure!... Oui, je le retrouverai, et alors...

Il n'acheva pas.

—Silence, dit vivement le colonel, écoute...

Lacuzon prêta l'oreille.

On entendait, du côté de la grand'rue, des rumeurs confuses, des cris de détresse, les bruits des pas réguliers d'une troupe nombreuse, un cliquetis d'armes et le fracas des tambours qui battaient une charge impétueuse.

En même temps, un des hommes qui gardaient l'issue dévastée de la place, se replia vers Lacuzon et lui dit:

—Capitaine, les Suédois et les Gris arrivent.

Lespinassou avait profité du premier moment de confusion et de désordre pour s'échapper par les cloîtres intérieurs et pour aller chercher des troupes fraiches. Il revenait avec ce renfort.

—Les Suédois! les Gris! répéta Lacuzon, tant mieux, enfants!... Bataille! bataille!... J'ai promis à mon oncle des funérailles splendides!... Aidez-moi à acquitter ma promesse! Chargez vos armes! formez-vous sur trois rangs, et attendons...

Les montagnards obéirent avec cette admirable et intelligente promptitude qui, de tout temps, a caractérisé les partisans des corps francs, et dont nos chasseurs d'Afrique et nos zouaves, les premiers soldats du monde, a dit un général qui s'y connait, semblent avoir reçu le glorieux héritage.

Cette triple ligne de montagnards formaient une barrière infranchissable entre le curé Marquis et les assaillants qui se rapprochaient.

Le capitaine se tenait à la droite des partisans, Varroz à la gauche.

Il y eut un moment d'attente et de silence profond. Les hommes de Lacuzon avaient arme à l'épaule comme des chasseurs prêts à faire feu.

La tête de colonne des Suédois et des Gris déboucha sur la place avec une ardeur, mais en désordre.

Lacuzon la laissa s'approcher à portée de mousquet, puis son coup de sifflet donna le signal d'une décharge terrible.

Les montagnards, comme les Vendéens de 1793, visaient avant de tirer et manquaient rarement leur coup. Le premier rang des ennemis tomba foudroyé. Le second rang riposta par un feu mal nourri, tout en reculant, et une épaisse fumée enveloppa pendant une seconde les deux partis, les blessés et les morts.

—Regardez! cria Lacuzon, et attendons encore...

La brise du matin souleva le nuage qui voilait les combattants: les tambours suédois recommencèrent à battre la charge, et la colonne ennemie regagna le terrain qu'elle avait perdu.

Mais, au lieu de donner le signal d'une seconde décharge, le capitaine poussa un cri de fureur et bondit seul en avant.

Il venait de voir seul aussi et en tête du premier rang, le géant Lespinassou brandissant au bout de son bras démesuré sa gigantesque rapière, pareille à ces épées à deux mains dont nos ancêtres se servaient dans les combats, et dont un homme robuste ne soulèverait qu'à grand'peine aujourd'hui la lourde lame.

Les montagnards d'un côté, les Suédois et les Gris de l'autre, firent un mouvement pour se porter au secours de leurs commandants. Mais presque aussitôt ils s'arrêtèrent d'un commun accord, et semblèrent décidés à rester simples spectateurs de la rencontre corps à corps qui se préparait.

Ce n'était pas chose à cette époque, on le sait, qu'un combat singulier entre deux chefs, devant le front de bataille de deux armées ennemies qui faisaient trève pour servir de témoins à ces duels chevaleresques et pour juger les vaillantes estocades qui se portaient de part et d'autre.

Lespinassou avait pour armes la rapière qu'il faisait tournoyer au-dessus de sa tête, un court poignard à lame aigue et triangulaire, suspendu à sa ceinture, et deux pistolets.

Le capitaine, lui, n'avait que son épée. Ses pistolets déchargés, et son poignard brisé en cherchant à forcer une des portes qui le séparaient du Masque noir, ne pouvaient lui être d'aucun usage.

Il marcha ou plutôt il courut sur Lespinassou en lui disant:

—Misérable!... bandit!... pillard!... double rtaitre et double lâche!... vas-tu fuir tout à l'heure comme tu fuyais la nuit passée à Longchaumois?...

—Si je fuis, tu le verras bien!... répondit le géant, et quand tu l'auras vu, tu n'iras le répéter à personne!.

Et il accompagna ces paroles d'un si terrible coup d'épée, que le capitaine devait infailliblement périr, car aucune parade n'était capable d'arrêter ou seulement de ralentir la chute foudroyante de la pesante rapière.

Lacuzon dut son salut à la justesse sans rivale de son coup d'oeil et à la souplese de ses membres d'acier.

Avant que l'arme de Lespinassou fût descendue, le capitaine s'était mis hors de ligne par un écart rapide; la rapière ne frappa que le vide, et, tandis que le géant se relevait, son adversaire, d'un coup de pointe lui faisait au bras gauche une entaille d'où le sang jaillit, teignant subitement en rouge la manche grise du pourpoint.

—Je changerai de cette façon la couleur de ton pourpoint tout entier, et de tes hauts-de-chausses par-dessus le marché!... dit Lacuzon en se remettant en garde; je les rendrai plus écarlates que la robe du curé Marquis!... Je percerai ton corps d'autant de blessures qu'il y a de trous dans les écumoires de nos ménagères!...

—Fais-le donc!... répliqua Lespinassou en grinçant des dents, fais-le donc!...

Et profitant de sa haute stature et de sa force prodigieuse que la rage augmentait encore, il lança a Lacuzon toute une série de coups d'estoc et de taille, en face, de droite à gauche et de gauche à droite, avec une si effrayante rapidité que le regard ne pouvait suivre les évolutions de cette arme invisible qui coupait l'air en sifflant.

Le capitaine, sans même chercher à parer, multipliait ses écarts, de façon à se trouver hors de la ligne tournoyante que décrivait la rapière, et, de seconde en seconde, il ripostait par un coup droit; son bras ployé se tendait comme un ressort, son épée filait comme une flèche, une nouvelle tache sanglante apparaissait sur le pourpoint gris.

Lespinassou ne parlait plus; ses dents serrées s'entre-choquaient, sa poitrine haletante se soulevait avec des mugissements sourds, son visage s'injectait de sang.

La fatigue venait.

Lacuzon voulut en finir à l'instant même avec le chef hideux des Gris, avec l'âme damnée du Masque noir; il profita du moment où Lespinassou relevait plus lentement sa rapière, pour le frapper en pleine poitrine.

Cette tentative prématurée était une imprudence; le coup porta mais la blessure fut peu profonde; le géant ne tomba point, et sa rapière rencontrant l'épée du capitaine la brisa comme si elle eût été de verre.

A suivre

Dr G. M. Blondin
CHIRURGIEN-DENTISTE
21 Place Lavaltrie
6mrs1an Joliette

A TOUS NOS ABONNES

Nous envoyons actuellement nos comptes à tous nos abonnés. Nous espérons que tous se feront un devoir de nous envoyer le montant dû qui est minime pour eux et qui en se répétant des milliers de fois devient pour nous considérable.

D'ici un mois tous les comptes d'abonnement devront être payés, car "nous ne sommes pas broker ici et nous avons le droit d'exiger au moins deux sous par semaine pour notre journal.

DECISION JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1—Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2—Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'au moment du paiement, qu'elle ait retire ou non le journal du bureau de poste.

3—Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4—Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros, à l'ancienne adresse constitue une preuve "prima facie d'intention de fraude."

—Lisez toujours *L'Action Populaire* si vous voulez être au courant des évènements qui se passent à Joliette.

L. B. FONTAINE, : AGENT GENERAL D'ASSURANCES
POUR LE COMTÉ MONTCALM
Sur la Vie — Contre le Feu — les Accidents — la Maladie — Bris de Glace — Responsabilité de Patrons.
Représentent seulement les plus fortes Compagnies Anglaises, Américaines, Canadiennes.
TAUX LES PLUS BAS.—— RENSEIGNEMENTS GRATUITS.
BUREAU:
ST-JACQUES L'ACHIGAN, Rue conduisant à la Station du C.N.Q.Ry

Articles Religieux et de Fantaisie. Jouets, Librairie et Papeterie.
SPECIALITE: CADRES ET IMAGES
Nous venons de terminer notre installation de
Verreries et Faiences, Kodaks et Accessoires.
Venez voir notre assortiment.
J. O. E. FOREST,
LIBRAIRE-TABACONISTE
Assortiment Complet de Verreries et Faiences
TELEPHONE BELL 24
St-Jacques, P. Q.
58 ino

Téléphone No. 3
France Rivest
Coin St-Barthélemy et DeLanaudière, Joliette
Informe le public qu'il achète toujours les PEAUX de boeufs, de chevaux, de moutons, de veaux et aussi toutes sortes de fourrures. Tient constamment un assortiment considérable de pommes pour être vendues en gros ou en détail.
REPRESENTANT A JOLIETTE LA
CANADA CEMENT CO.
Se charge de fournir aux Cordonniers tous les outils dont ils auront besoin. A en main toutes les
Fournitures pour Cordonniers



CROWN STOUT

Après une journée fatigante, une bouteille de Crown Stout Dow, au dîner ou à la fin de la veillée offre un délicieux breuvage, et aide beaucoup la digestion et les nerfs.

Rien de mieux pour procurer un bon sommeil et un heureux réveil.

DOW

Le meilleur Stout importé de Dublin est le seul rival efficace du "Crown Stout Dow," lequel d'ailleurs se vend beaucoup moins cher, vu l'absence d'aucun frais de douane sur ce produit.

EN VENTE PARTOUT

Dans les princip aux clubs du Canada, la Bière Dow à Capsule Jaune et Crown Stout Dow sont demandés lorsque l'on veut ce qu'il y a de mieux.

THE NATIONAL BREWERIES, LIMITED.

ABONNEMENT:
(PAYABLE D'AVANCE)

CANADA : Six mois . . $0.50
" Un an . . . 1.00
ETATS-UNIS : Six mois . . 1.00
" Un an . . . 1.50

L'ACTION POPULAIRE

ON reconnait l'intérêt que suscite un journal par l'augmentation de sa circulation.

Du 15 octobre au 17 décembre L'ACTION POPULAIRE a augmenté sa circulation de 301.

Vol. II, No. 58. JOLIETTE JEUDI, 21 JANVIER, 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

EN VILLE

—Hier avant-midi près d'une centaine de sans-travail se sont présentés au pureau de S. Hon. le Maire Guibault et lui ont exposé leurs plaintes. Ils désirent que la corporation achève complètement les travaux de l'aqueduc, ce qui ne peut être pratiquement fait cet hiver.

Ce problème des sans-travail se pose avec une acuité assez vive. On pourra lire l'opinion que nous en exprimons en première page.

* * *

—Le banquet de gala donné dans les salles de l'hôpital, au profit du bazar a remporté un brillant succès.

A la table d'honneur, on remarquait S. G. Mgr Forbes, M. le Maire et Mad. la Mairesse, Mgr le curé, le R. P. Joly, sup. du Noviciat; le T. R. P. Morin, Sup. du Séminaire, Son Honneur le Juge et Madame Dugas, M. l'échevin Dufresne et sa dame, M. le Dr J. P. Laporte et sa dame, M. Jean Denis et sa dame, le R. P. Saucier, préfet de discipline au Séminaire et le R. F. Duhamel, directeur de l'Acalémie.

Plus de deux cents personnes se pressaient autour des tables.

S. G. Mgr Forbes invita tour à tour les représentants de l'autorité civile, de l'autorité religieuse, de la magistrature, du droit et de la médecine à adresser la parole.

On développa successivement que la soirée devait être davantage aux oeuvres qu'aux discours; que Joliette se devait de continuer son concours aux oeuvres de charité, comme d'ailleurs aux oeuvres intellectuelles et religieuses; que l'oeuvre de l'hôpital dans une ville ouvrière comme Joliette, était une oeuvre nécessaire; sue l'Etat devait concourir au soutien des établissements de charité.

Mgr le Curé eut le dernier mot. Chiffres en mains, il démontra que l'oeuvre du bazar était une oeuvre nécessaire, que 82 pauvres de Joliette ont été logés l'an dernier à l'hôpital, que les recettes et les dépenses considérées, l'hôpital avait un déficit de quelques centaines de piastres.

* * *

—Les recettes du bazar, cette année, seront probablement aussi considérables que celles de l'an dernier.

* * *

—Lundi, de cette semaine, à 5 heures, a eu lieu la sépulture de Marie - Jeanne Irène Thérèse, enfant de M. L. C. Farly, directeur de *L'Action Populaire*.

La sépulture a été chantée par M. l'abbé V. Deschènes.

On remarquait dans le cortège MM. L. C. Farly, Arsène Denis, Viateur Farly, Alfred Denis, Hon. Juge Dugas, J. A. Martin, Alf Marsolais, J. A. Dubeau, Azarie Boucher, J. A. Roberge, J. Lippé, H. Harnois, Z. Michaud, P. A. Forest, J. Généreux, A. Massicotte, etc.

—M. J. A. Masse et sa dame, de Montréal, étaient à Joliette, hier.

* * *

—Monsieur le Maire A. Fontaine de St-Jacques était de passage à Joliette ces jours-ci. Il nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

* * *

—La société Duplessis & Bonin a été dissoute cette semaine, M. Bonin continuant seul es affaires de la compagnie.

* * *

—Les élections des directeurs de la Division A de la Société d'agriculture du comté de Joliette ont eu lieu hier. Ont élus directeurs MM Jos. Gadoury, Ls. Guilbault, Jos. Renaud, Isaie Nadeau, Cyriac Roy, Arthur Forest, Zénon Riendeau, Jules Breton, Alcide Racette. M. Ozias Guilbault a été réélu secrétaire.

* * *

Extrait des minutes d'une assemblée des membres de la Conférence St Vincent de Paul de la ville de Joliette, tenue dimanche le troisième jour de janvier mil neuf cent quinze.

Proposé par M. J. O. Pagé secondé par M. G. Champoux et adopté unanimement que des remerciements soient offerts aux officiers et aux membres du club de Raquette "Le Camarade" de cette ville, pour le zèle qu'ils ont déployé en faveur de l'oeuvre de la Conrence St-Vincent de Paul, prient sant, à travers la ville, sous forme de Guignolée une abondante collecte.

Que les membres de la Conférence St iVncent de Paul prient ces messieurs d'accepter le témoignage de leur vive reconnaissance.

Que copie des présentes leur soit adressée et reproduite dans *l'Etoile du Nord* et *l'Action Populaire*.

Signé: Albert GERVAIS Prés.
C. BARRETTE Sec.

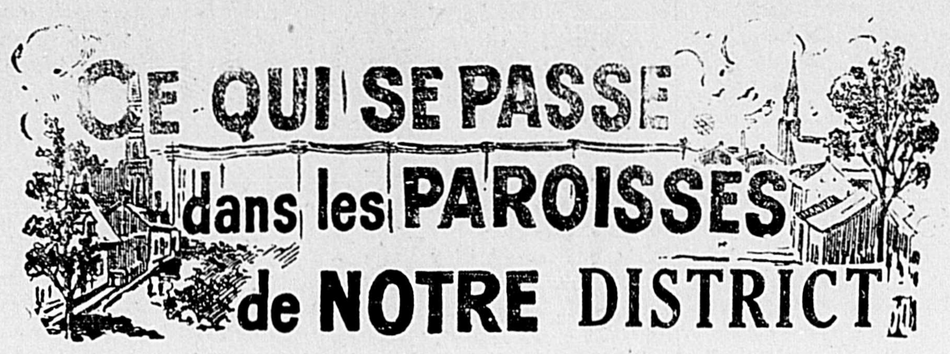
* * *

Extrait des minutes d'une assemblée des membres de la Conférence St Vincent de Paul de la ville de Joliette, tenue dimanche le troisième jour de janvier, mil neuf cent quinze.

Proposé par M. Elzéar Lapierre, secondé par M. Auguste Belleville et adopté unanimement que les membres de la Conférence St Vincent de Paul de la ville de Joliette, prient Messieurs les officiers et les membres du Conseil des Chevaliers de Colomb de cette ville d'accepter leurs plus sincères remerciements pour leur gracieux envoi de vingt cinq dollars en faveur de l'oeuvre de nos pauvres.

Que copie des présentes leur soit transmise et reproduite dans *l'Etoile du Nord* et *L'Action Populaire*.

Signé: Albert GERVAIS Prés.
C. BARRETTE Sec.



SAINT PAUL.

—Une assemblée spéciale des membres du conseil a été convoquée pour ce matin par deux conseillers MM. A. Vincent et J. Forest.

Cette assemblée n'avait pas été convoquée inutilement, car le conseil a accompli beaucoup de bonne besogne en peu de temps.

M. Stanislas Rivest a été élu maire à l'unanimité.

M. Wilfrid Maleau a été élu secrétaire de la municipalité.

Le conseil a passé une résolution à l'unanimité, confessant jugement sur l'action intentée par M. J. M. Forest, sur un règlement décrétant l'ouverture d'un chemin du rang Ste-Marie à la concession Ouest, Rivière-Rouge.

—Ce soir les amis de M. Stanislas Rivest se réunissent chez lui pour fêter sa nomination à la mairie et lui présenteront un cadeau.

———(:o:)———

Ste-Marie Salomée.

—M. Arcade Forest de l'Assomption était en promenade chez M. Octave Brien, vendredi dernier avec sa fille Yvonne M. Forest venait de conduire son fils à Rawdon, où il est à terminer son cours d'anglais.

* * *

—Dimanche dernier, M. le curé nous a fait assister à une cérémonie nouvelle pour les paroissiens de Ste-Marie Salomée: la bénédiction des petits enfants par l'Enfant Jésus. Tous les petits enfants de la paroisse étaient invités à cette fête et tous s'y sont rendus sans exception, conduits par leurs parents. Le Rév. M Pinault, professeur de philosophie au collège de l'Assomption, fit un magnifique sermon de circonstance, puis chaque enfant se rendit à la balustre où était déposé l'Enfant Jésus que M. le curé leur fit vénérer puis ce fut le tour des grandes personnes.

Enfin tout se termina par le salut solennel du T. St. Sacrement. Malgré quelques cris et quelques pleurs par-ci, par-là, la fête fut splendide et laisse un doux souvenir à ceux qui y ont pris part.

* * *

—Le 15 janvier, l'épouse de M. Joseph Lajoie une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Annette Florida. Parrain et marraine M. Philéas et Mlle Yvonne Lajoie, frère et soeur de l'enfant.

* * *

—Le 16 janvier, l'épouse de M. Amédée Forest, un fils qui a reçu au captême es noms de Joseph Trefflé Clément. Parrain et marraine M. Trefflé Gaudet de St-Liguori et son épouse, grands-parents de l'enfant.

———(:o:)———

St-Théodore de Chertsey

—Le service anniversaire du Rév. J. J. Brien, ancien curé de Chertsey sera chanté le 3 février prochain dans l'église de cette paroisse.

———(o)———

Sainte Béatrix

Le 17 janvier l'épouse de M. Aristide. Marsolais, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Damien Robert. Parrain et marraine M. et Madame Damien Champagne, oncle et tante de l'enfant.

* * *

—Le 18 janvier, l'épouse de M. Olympe Plante, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Valéda. Parrain et marraine M. Albert Godin et Melle Florisca Plante, cousin et cousine de l'enfant.

* * *

—Le 18 janvier, Monsieur Welly Rivest, forgeron, conduisait à l'autel Mlle Marie Louise Goyette, fille de Napoléon Goyette, de cette paroisse. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé J. M. Vigneault.

Après le mariage les deux époux ainsi que les invités se rendirent chez Madame Goyette, où un dîner somptueux les attendait.

Le soir il y eut souper et grande soirée chez Monsieur Franklin Rivest, père du marié. Il y eut chant, musique, sauteries. La veillée se prolongea très tard, et nous y avons pris beaucoup de plaisir.

Nous offrons à Monsieur et Madame Welly Rivest nos meilleurs voeux de bonheur.

———(:o:)———

Saint Jacques

—Le 2 janvier dernier ont eu lieu les fiancailles de M. Fred Mun, assistant gérant de la Home Bank à Québec à Mlle Eglantine Venne, fille de M. Sal. Venne.

A cette occasion, il y eut réception le soir, chez M. Salomon Venne.

———(:o:)———

Saint Ambroise.

—Mlle Juliette Ratelle, fille de M. Ed. Ratelle est entrée cette semaine au Noviciat des Rydese soeurs Ste Croix, à St-Laurent, près Montréal.

* * *

—Le 15 janv., l'épouse de M. Isaie Malo, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Aurore Simone. Parrain et marraine M. et Mad. Arthur Malo, oncle et tante de l'enfant.

* * *

—Le 16 janvier, est décédé Camille Bernard Ange Irené, enfant de M. Sinai Forest, à l'âge de dix jours.

———(:o:)———

Saint Norbert

—Le 16 janvier dernier est décédée après 5 mois de maladie, mademoiselle Alice Roch, fille de notre estimé concitoyen M. Clément Roch Cette jeune fille, qui est morte de consomption, avait toujours été au couvent jusqu'aux vacances dernières où elle dut discontinuer ses études.

Ses funérailles ont eu lieu mardi à 10 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service a été chanté par M. Ovide Roch, c.s.v., assisté de diacre et de sous-diacre. Aux autels latéraux M. le chanoine Roch et M. l'abbé Philippe Roch, frèrs de la défunte, disaient leur messe.

Le deuil était conduit par le père et le frère de la défunte, M. Clément Roch.

On remarquait au choeur un bon nombre de prêtres.

Nous présentons à la famille Roch nos plus vives sympathies.

———(o):———

Sainte Emelie

—M. Françis Bazinet a été mis en nomination en opposition à M. Hilaire Beaudry, ex-maire, comme conseillers en remplacement de M. Siméon Savignac, et M. Alfred Coutu en opposition à M. Romulus Lasalle en remplacement de M. Médard LaSalle, fils, et après deux jours de votation, Messieurs Bazinet et Coutu ont été élus conseillers avec de fortes majorités.

———(o)———

Saint Cuthbert

—M. Cuthbert Destrempes, de cette paroisse a fait de grosses entreprises au Couvent des Soeurs Ste-Anne, à St-Norbert.

* * *

—M. Hildaige Houle et sa dame de St-Rémi de Napierreville étaient de passage à Berthier et St-Norbert, dimanche dernier, ils sont revenus à St-Cuthbert, chez leur frère M. F. Houle, où un groupe de parents et d'amis étaient réunis pour prendre un excellent souper et une partie de Euchre.

Le 1er prix a été accordé à M. Hildaige Houle, de St-Rémi, et curieuse coincidence, le prix de consolation, à Madame Hildaige Houle. Après cette partie de Euchre il y eut partie de dames entre les deux champions de la place: M. F. Houle et Lucien Houle. Après avoir été chaudement contesté, ils sont restés de 1 à 2. Ils se sont séparés fort tard dans la veillée, apportant un bon souvenir de cette belle veillée.

* * *

—La mort vient d'enlever à l'affection de ses parents et de ses amis Raoul Dubois, fils de M. Alfred Dubois. Souffrant d'une légère indisposition depuis quelques jours, rien n'indiquait un si prompt dénouement. Ce jeune homme comptait de nombreux amis; une forte maladie de coeur dont il avait été atteint, lui avait laissé un air de mélancolie qui atttirait la sympathie de ceux qui le connaissaient intimement. La veille de sa mort, il a pu se rendre compte que la fin approchait.

Malgré les liens qui le retenaient en ce monde, il s'est vu aller et il a fait son sacrifice avec une touchante résignation, parlant de la mort comme on parle d'un voyage.

Son service a été chanté mardi par l'abbé Med. Payette, vicaire à Berthier. La foule remplissait l'église. La ligue dont il avait été un officier, était représentée par un grand nombre de membres, ayant à leur tête, le drapeau en deuil. Les porteurs étaient: Philippe Bourgeault, Viateur Bourgeault, Cuthbert Fafard et Camille Asselin.

Il était âgé de 23 ans. Il laisse pour le pleurer son père, quatre soeurs, un frère et de nombreux amis.

—Samedi avaient lieu les funérailles de Dame Zotique Langevin, née Alida Dauphin. C'est la quatrième grande personne qui meurt dans cette famille en l'espace d'un an. Inutile de dire que le deuil est partagé par tous les paroissiens. Elle a supporté chrétiennement une longue et terrible maladie Ses souffrances étaient telles que les témoins s'étonnaient de voir qu'on peut tant souffrir sans mourir. A l'heure où la maladie lui laissait un peu de repos, une attaque de paralysie mit fin à ses jours. Elle était âgée de 55 ans.

———(o):———

Sainte Ursule.

—A l'assemblée générale des électeurs municipaux qui eut lieu le 11 janvier courant, MM. Georges Sicard et Ernest Lessard ont été élus conseillers par acclamation en remplacement de MM. Alphonse Casaubon et Joseph Branchaud.

Le Conseil est actuellement composé de MM. Joseph Leblanc, Maire, Urgel St-Louis, Joseph Bergeron, Edouard Lesage, conseillers et M. Max St-Louis, secrétaire-Trésorier.

* * *

—La mort de M. le Chanoine A. O. Savoie, a causé beaucoup de chagrin aux citoyens de Ste-Ursule, qui l'ont estimé à bien des titres.

———(:o:)———

La Commission Scolaire de la Ville de Joliette

La commission scolaire de la Ville de Joliette informe le public de la ville et du district de Joliette qu'elle acceptera des emprunts d'argent à un taux convenable.

Les garanties que la commission offrira aux prêteurs sont indiscutables.

La valeur des propriétés qui paient taxe à la commission se chiffre à $2,600,930.00.

Or la commission prélèvera cette année une taxe de 66 2-3% sur ce chiffre, elle est donc assurée d'un revenu, annuel de $17,339.53.

Si la commission accepte cette année des emprunts d'argent, c'est que les taxes ne sont collectés qu'en partie et que d'un autre côté la construction de deux nouvelles écoles et l'agrandissement de l'Académie St-Viateur ont nécessité des déboursés de près de $100,000.

Pour plus amples informations s'adresser à M. J. M. Mondor, notaire, secrétaire de la Commission Scolaire, Joliette. j.n.o.

AVIS DE FAILLITE

In re H. ASSELIN, Joliette, P. Q., Failli.

Vente par encan aux salles Marcotte, 69 rue St-Jacques, Montréal, jeudi, 28 janvier 1915, à 11 heures.

1. Stock de Nouveautés $6,314.44
Chapeaux et Fourrures 595.77
Mobilier du magasin 601.15
$7,511.36
2. Créances suivant liste 651.52

Le magasin sera ouvert les 26 et 27 courant.

F. R. VINET,
P. H. DUFRESNE
Curateurs.
Montréal.
MARCOTTE FRERES,
1f Encanteurs.

PETITES ANNONCES.

SI VOUS AVEZ BESOIN d'une garde malade, adressez-vous au No. 4, rue Ste-Marie, Joliette, en face du Palais de Justice.

57-58-59-60-4

Pharmacie Boucher

EXTRAORDINAIRE

La plus grande réduction de prix qui ne s'est pas encore vue à Joliette dans le commerce de Pharmacie.

Nous avons actuellement pour environ $12,000 de marchandises que nous voulons réduire à $7,000 d'ici au premier de mai.

Ces marchandises ont été achetées pour les quatre cinquième avant la déclaration de la guerre elles ont été achetées en assez grande quantité pour atteindre les plus bas prix possible de façon que nous sommes en mesure aujourd'hui nous pouvons l'affirmer, de vendre certains produits, aussi bon, sinon meilleur marché qu'aucun de nos concurrents peuvent les acheter. Qu'on examine attentivement la liste qui suit et nos clients et amis juperont par eux-mêmes.

PRIX.

Pilules Roupes ou Moro la boite 32c
" par trois boites . 95c
Sirop Lambert, la bout. . . 21c
Eau de Carabana la bout. . 21c
Huile de Foie de Morue de Norvège, fraiche et pure la bout. de 8 oz 15c
la bouteille de 16 oz . . 30c
Cure dents (en bois dur) la boite 3c
Pilules de Blaud Rouges, bout. 1 livre 63c
Papier de Toilette en rouleau ou carré, chaque 7c
3 rouleaux ou carrés pour la douzaine 5 pour cent d'es. 75c
Camphre en carré d'un demi-once 4c
1 once 8c
Lotion Liliale en bout de 6 oz. 25c
Vin Fer et Boeuf, bout. de 14 oz. 35c
par 3 bouteilles 90c
Sirop d'Hypophosphites Co. Polo(½ force) bout. 16 oz. 35c
par 3 bouteilles 90c
Lotion Antiparasite Polo . 18c
par 3 bouteilles 50c
Il nous reste encore une cinquantaine de bouteille de Sirop d'Hémoglobine que nous vendrons la bouteille $1.20
Vin de Gingembre, une recette 20c
3 recettes 50c
Sel et Séné en boite, 2 boites pour 5c
Acide Carbolique Liquifié, en bouteille d'un once . . . 5c
Un tube de Pâte à dents pour 15c
Sel de Vichy en bouteille d'une livre 90c
Eau de Riga (purgative) la bouteille 18c
Savon Carbolique, 10% le morceau 5c
Teinture Diamond ou Dyola, 1 enveloppe 7c
3 enveloppes 20c
Pilules anti-bilieuses la boite 13c
par 2 boites 25c
A Messieurs les Médecins
Acide Carbolique crystalisé C. P. par une livre, bout. comprise 40c
Liquifié " " " " . 35c

Tous ces prix sont net cash sur livraison. Cette réduction, remarquez bien, sera la même à notre pharmacie rue Notre-Dame et à notre magasin cental coin Manseau et Place Lavaltrie.

Plus que cela nous feons une réduction de 10 à 25% au moins sur toute notre marchandise et cette réduction durera tant que nous n'aurons pas réduit notre stock comme nous le disions plus haut de 5,000 à $6,000.

A VENDRE OU A LOUER,—une terre de près de 300 acres de superficie bâtie de première classe. S'adresser à la Pharmacie Boucher ou à M. le Notaire J. E. Chaput.

ON DEMANDE—Une servante pourrait commencer à travailler immédiatement.

Pharmacie Boucher
51, Notre-Dame
Tel. Bell 126
Casier Postal 58
MagasinNouveau
Manseau et Place Lavaltrie
Tel. Bell 228
JOLIETTE, Qué.

SERVICE DE NUIT Téléphone Bell 257

La PHARMACIE RIVEST

Quoique n'existant que depuis quatre mois, est déjà une des plus achalandées de la ville.

Produits Pharmaceutiques, Parfums, Etc., Etc.

Les prix sont faits pour soutenir la compétition ; ils conviennent à toutes les bourses.

CIGARES CIGARETTES TABAC PAPETERIE

CONRAD L. RIVEST
PHARMACIEN-CHIMISTE
No. 76 Saint Viateur, Coin Place Sainte Marie, Joliette.

SPÉCIALITÉ ; Frescriptions de Messieurs les Médecins. j.n.o



M H. BEAUCHAMP

possède l'atelier le plus grand de Joliette et il fait les plus nouveaux genres de
PHOTOGRAPHIES
de toutes les grandeurs et de tous les prix.
20 PLACE LAVALTRIE, - - JOLIETTE